

**LE
MONDE**

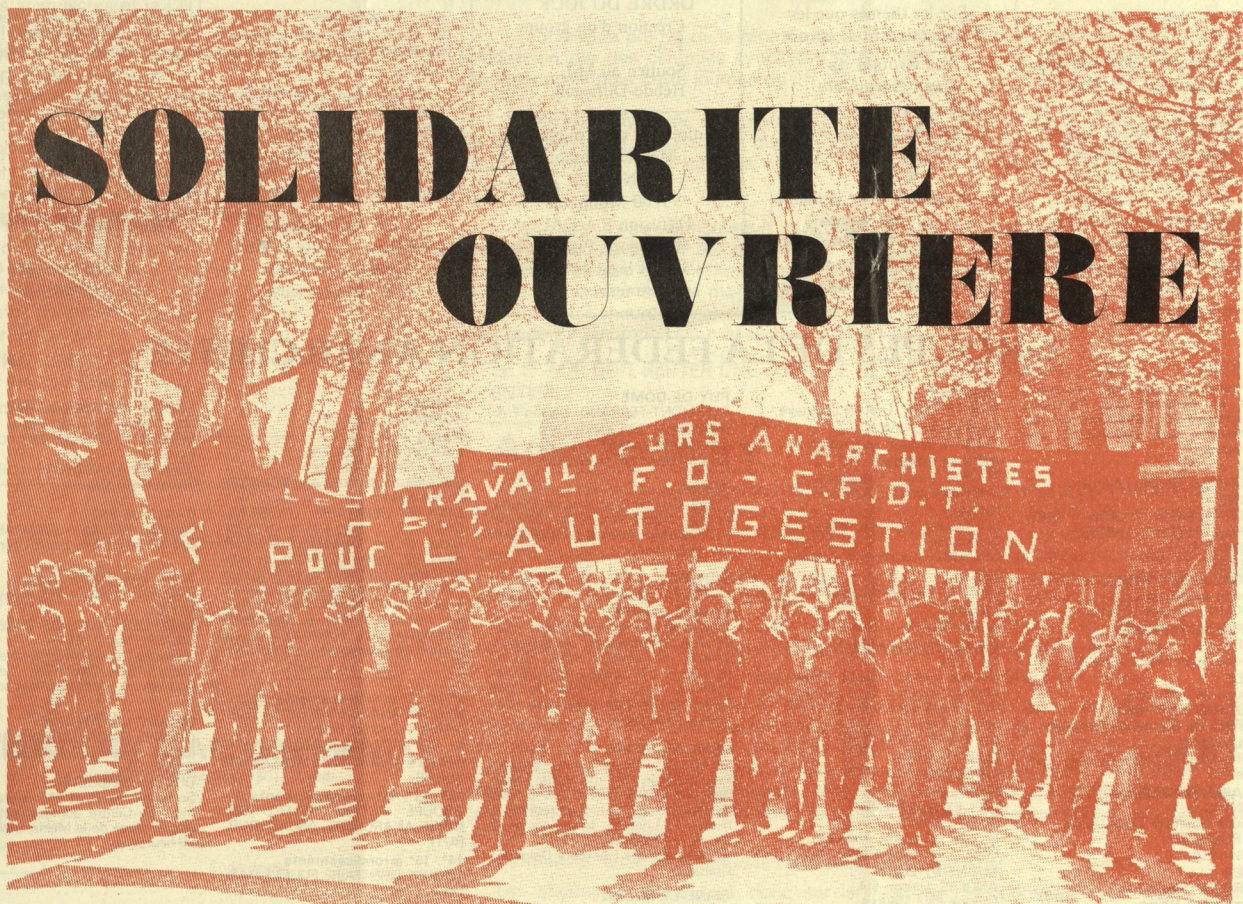
libertaire

Organe de la Fédération Anarchiste



N° 233 — MAI 1977 — Prix : 4 F

1^{ER} MAÏ:



INTERNATIONALE

F°P2520

activités de la fédération anarchiste

COMMUNIQUÉ

Le Groupe Anarchiste Premier Mai assure une permanence tous les 2^e samedi de chaque mois de 13 h 30 à 16 h 30 Salle Saint-François à Annecy.
Vente de livres.
Vente du Monde Libertaire.

ESPAGNE LIBERTAIRE
Le Groupe Anarchiste 1^{er} Mai d'Annecy organise avec la Fédération locale de la C.N.T.E. du 30 avril 1977 au 14 mai 1977 à la M.J.C. de Novel Place de l'Annapurna :
— l'expo, Espagne 36
— l'œuvre constructive de la C.N.T.

Pour clôturer cette quinzaine le groupe 1^{er} Mai organise le 14 mai à 20 h 30 à l'Hôtel de Ville d'Annecy salle de la Résistance, un meeting-débat sur la C.N.T. d'Espagne et ses luttes d'aujourd'hui avec la participation d'orateurs de la C.N.T. en exil.

Le Groupe E. De La Boétie organise le Mercredi 11 mai à 20 h 30 Salle du centre administratif Place de l'Hôtel-de-Ville à Asnières une réunion-débat sur le thème
— Formes d'organisation Anarchiste.
(plateforme ou synthèse) et le mercredi 25 mai (même lieu, même heure) une réunion-débat sur le thème
— Problème des émigrés.
Colloques-débats du groupe Libertaire Louise Michel chaque Samedi à partir de 17 h au local du Groupe 10, rue Robert Planquette 75018 Paris (Métro Blanche ou Abbesses) Sur les thèmes que les sympathisants choisiront.

Le Groupe de Caen-Hérouville organise une conférence avec Maurice Laisant et Maurice Joyeux à Caen le 20 mai 1977 sur le thème « Qu'est-ce que l'anarchie ? » (Pour la salle, consulter les militants et les affiches).

LA « REVUE ANARCHISTE » N°1
éditée par le Groupe Emma GOLDMAN est parue.
Prix de l'exemplaire : 3 F.
En vente à Publico.
Vous pouvez également la commander chez :
Ramon Pino
20, rue Orfila - 75020 Paris

La liaison F.A. de Grenoble envisage la création d'un Groupe sur Grenoble. Dans cet objectif une réunion de confrontation sera organisée le samedi 14 mai 1977 à 14 h au local de la C.N.T. 21, Chemin de Hallage Ile-Verte à Grenoble. (à proximité de l'A.S.S.E.D.I.C.)
ORDRE DU JOUR :
— Création d'un groupe F.A.
— Soutien au M.L. Hebdo-Diffusion.

Le directeur de la publication Maurice Laisant S.N.I.S.C. 93100 Montreuil Diffusion S.A.E.M. Transports Presse Dépôt légal 44149 1^{er} trimestre 1977

L'union locale C.N.T. de Lille, constituée en syndicat intercorporatif, est de création récente. Son manque de moyens financiers, le petit nombre de ses militants, son manque de matériels, font que son action ne peut être transcendante. Celle-ci s'est limitée, jusqu'à présent, à une campagne de propagande : par des communiqués de presse, affichages, distributions de tracts. Dans le but de constituer une U.L., ayant une base suffisamment importante : en militants, matériels, moyens financiers, pour avoir une action valable. Je renouvelle donc dans les colonnes de ce journal, cet appel destiné aux travailleurs libertaires. Afin qu'ils nous rejoignent au sein de l'U.L. C.N.T. de Lille. Pour travailler ensemble à la construction d'un syndicat anarcho-sindicaliste à Lille. Le but à long terme de ce syndicat est de participer à l'élaboration d'une société libertaire. A court nous essayerons de lutter contre le capital autrement qu'en lui courant après. Tous les anarcho-sindicalistes, tous les gens qui se réclament du mouvement ouvrier autonome sont les bienvenus au sein de l'U.L. C.N.T. Lille.

U.L. C.N.T. LILLE

PRES DE NOUS

Organisé par l'Union Rationaliste avec la collaboration du Comité de défense de l'illusionnisme :

LE PROBLEME DES GUERISSEURS

Débat public illustré de démonstrations.
Mercredi 25 mai 1977 à 20 h 30 précises
1, rue Guy de la Brosse - PARIS VII^e;
avec

le professeur Yves Galifret, le journaliste scientifique Alain Ledoux, le docteur Jacqueline Renaud. Dès 20 h 30 OPERATION AUX MAINS NUES des guérisseurs philippins réalisés par le magicien Ranki.

Participation de MYSTAG dans des expériences de suggestion, magnétisme, hypnotisme, le phénomène d'incombustibilité des fakirs et avec Danielle FRANÇOIS la lévitation des yogis.

Carte d'entrée 10 F à retenir à l'Union Rationaliste, 16, rue de l'école polytechnique, PARIS 5^e, ou envoi franco contre 11 F en timbres ou versement au C.C.P. de l'U.R. 1471-64 PARIS.

Le Groupe Civilisation (Métro Monge) à 20 h 30 Libertaire organise le 5 mai une conférence sur l'Ecologie Salle Garcia Lorca et la Sociologie 15, rue Gracieuse par J.C. Dallier.

GROUPES DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Prenez contact avec nos groupes en écrivant aux Relations Intérieures qui transmettront vos demandes aux secrétaires des groupes.

AIN OYONNAX. Groupe Libertaire.
AINSE SAINT-QUENTIN - LAON - SOISSONS - CHATEAU-THIERRY. Liaison F.A.
ALLIER MONTLUÇON-COMMENTRY. Groupe Anarchiste. MOULINS. Groupe Libertaire.
ALPES-MARITIMES NICE. Groupe Anarchiste Insurrection.
AUDE Groupe de Narbonne.
BOUCHES-DU-RHON MARSEILLE. Groupe en formation.
CALVADOS HEROUVILLE - CAEN. Groupe Libertaire.
CHARENTE-MARITIME SAINTES. Groupe Libertaire Louis Lecoin. LA ROCHELLE. Liaison F.A.
CHER VIERZON. Liaison F.A.
COTES-DU-NORD GUINGAMP. Présence Anarchiste.
DOUBS BESANÇON. Groupe Libertaire Proudhon.
EURE-ET-LOIR CHATEAUDUN. Liaison F.A.
GIRONDE BORDEAUX. Groupe anarchiste Sébastien-Faure. LIBOURNE. Groupe Libertaire. Pour tous contacts, s'adresser au Groupe Sébastien-Faure, 7, rue du Muguet, Bordeaux.

HERAULT MONTPELLIER. Groupe Libertaire.
ILLE-ET-VILAINE RENNES. Groupe Libertaire.
INDRE-ET-LOIRE TOURS. Groupe Tourangeau. CHINON. Liaison F.A.
ISERE BOURGOIN. Groupe d'Intervention Anarchiste. GRENOBLE. Liaison F.A.
JURA LONS-LE-SAUNIER. Liaison F.A.
LANDES SAINT-SEVER. Liaison F.A.
LOIRE-ATLANTIQUE NANTES. Groupe Gaston Couté. Pour tous contacts écrire à Georges Piou 194, rue Jouaud. 44400 Rezé. Liaison F.A.
LA BAULE. Liaison F.A.
LOIR-ET-CHER VENDOME. Liaison F.A. BLOIS. Liaison F.A.
LOT-ET-GARONNE AGEN - FUMEL. Groupe Incroyable Anarchie. Edite « L'Incrévable Anarchie ».
MAINE-ET-LOIRE ANGERS. Liaison F.A. Groupe Paul Mauget.
MANCHE COUTANCES. Liaison F.A. SAINT-LO. Liaison F.A.
MORBIHAN YANNES. Liaison F.A. LORIENT. Groupe Anarchiste.
MOSELLE PHALSBOURG. Liaison F.A.
NIEVRE NEVERS. Groupe F.A.
NORD LILLE-ROUBAIX-TOURCOING. Groupe Thaza.

PUY-DE-DOME CLERMONT-FERRAND. Liaison F.A.
PYRENEES-ATLANTIQUES BAYONNE-BIARRITZ. Groupe Libertaire La Cécilia.
RHONE LYON. Groupe Louis-Lecoin. Permanence : chaque samedi, de 15 heures à 17 heures, Palais du Travail (salle 25), Villeurbanne.
SARTHE LE MANS. Liaison F.A.
SAVOIE (HAUTE) ANNACY. Groupe Anarchiste 1^{er} mai. Permanence : le deuxième samedi de chaque mois, de 14 heures à 17 heures, salle Saint-François, face à l'Hôtel de Ville (ventes du Monde Libertaire, brochures anarchistes).
SEINE-MARITIME LE HAVRE. Groupe Jules Durand. Permanences (16, rue Jules-Tellier, dans les locaux du C.E.S.) : le lundi de 14 à 19 heures ; le mercredi de 18 heures à 21 heures ; le samedi de 18 heures à 21 heures.
ROUEN. Groupe Libertaire Delgado-Granados.
SEINE-ET-MARNE OTHIS - DAMARTIN - STUR. Liaison Seine-et-Marne Nord.
SOMME AMIENS. Groupe F.A.
VAR TOULON. Groupe Libertaire. PIERREFEU - CUERS. Liaison F.A. Pour tous contacts : Groupe de Toulon.
VIENNE (HAUTE) LIMOGES. Groupe F.A. NORD DE HAUTE-VIENNE. Liaison F.A.

YONNE TONNERRE. Liaison F.A.
LIAISON DES POSTIERS. Edite « Gestion Directe ». GROUPE EMPLOYES ANARCHISTES DE LA B.N.P. GROUPE LIBERTAIRE LOUISE-MICHEL. Local, 10, rue Planquette (rue Lepic), Paris-18^e, métro BLANCHE ou ABESSES. Permanence assurée par les militants du groupe, chaque samedi à partir de 17 heures. Contact avec les militants. Colloques. Pour tous renseignements, écrire au local du groupe ou téléphoner au 076.57.89.

2^e et 11^e arrondissements GROUPE ANARCHISTE EMMA GOLDMANN - Contact Publico.
5^e, 13^e arrondissements GROUPE ANARCHISTE ALEXANDRE JACOB

13^e, 15^e, 11^e arrondissements GROUPE ACTION REVOLUTIONNAIRE ANARCHISTE ASCASODURRUTI.

14^e, 15^e arrondissements GROUPE LIBERTAIRE EUGENE VARLIN.

15^e, 16^e arrondissements, Issy-les-Moulineaux, Meudon GROUPE LIBERTAIRE GERMINAL.

19^e arrondissement GROUPE ANARCHISTE.

10^e, 20^e arrondissements GROUPE ANARCHISTE VOLINE.

BANLIEUE SUD GROUPE LIBERTAIRE - Fresnes-Antony.

GROUPE BAKOUNINE - Vanves - Malakoff - Montrouge.
GROUPE ANARCHISTE - Massy-Palaiseau.

GROUPE NESTOR MAKHNO - Brunoy. Liaison Seine-et-Marne.
GROUPE F. PELLOUTIER - Corbeil-Essonnes.
GROUPE ANARCHISTE LORION - Savigny-sur-Orge.

BANLIEUE EST GAGNY - NEUILLY-SUR-MARNE. Groupe anarchiste Sacco-Vanzetti.

BANLIEUE NORD GROUPE ANARCHISTE - Aulnay - Sevrans.

NORD DES HAUTS-DE-SEINE GROUPE MALATESTA (Asnières, Bois-Colombes, Gennevilliers, Clichy, Bois-Colombes, Levallois, Courbevoie, Villeneuve-la-Garenne).

GROUPE MALATESTA GROUPE FRATERNITE OUVRIERE (Bois-Colombes, Colombes) ASNIERES GROUPE LA-BOETIE Se réunit les 2^e et 4^e mercredis du mois au Centre administratif d'Asnières, place de la Mairie, à partir de 20 heures 30.

Lisez, diffusez
LA RUE
Revue du Groupe Libertaire Louise-Michel

Solidarité ouvrière internationale

Ce premier mai 1977 se place dans un contexte encore plus difficile que les précédents. La situation diplomatique internationale fait ressortir des tensions de plus en plus vives entre les grands blocs, comme en témoignent les grandes manœuvres impérialistes qui sont mises actuellement en œuvre en Afrique (Angola, Zaïre, Afrique du Sud).

Comme toujours, les périodes qui précèdent les conflits guerriers voient augmenter la répression contre les opposants politiques, soit que l'Etat cherche à préparer l'opinion publique au grand « sursaut national », soit que l'Etat de conflit ait déjà favorisé l'instauration d'une dictature, de gauche ou de droite.

C'est pourquoi la Fédération Anarchiste a décidé de prendre pour thème de la manifestation du premier à Paris la Solidarité Ouvrière Internationale.

Cette journée doit donc être le moyen de faire connaître un peu plus la répression dont sont victimes les militants ouvriers un peu partout dans le monde.

Ce sont les quelques dizaines de militants cénétistes qui, malgré les déclarations successives d'amnistie, croupissent encore dans les prisons de Juan Carlos.

Ce sont les Murray, dont le procès scandaleux n'est pas encore terminé, en Irlande.

Ce sont les conditions anti-constitutionnelles dans lesquelles continuent de se dérouler, en R.F.A., le procès et la détention des membres du groupe maoïste « Baader » et des anarchistes du « Mouvement du 2 juin ».

Ce sont les persécutions qui continuent de sévir, avec une ampleur croissante ou constante, dans tous les pays de dictature : au Chili comme en U.R.S.S., en Chine comme en Argentine ou en Uruguay, partout des camarades ont plus que jamais besoin d'un soutien international.

La meilleure preuve de la montée de la réaction sur le plan international est peut-être l'adoption par des centrales syndicales réformistes du même mot d'ordre de solidarité internationale pour cette journée du 1^{er} Mai.

Mais la similitude du mot d'ordre ne doit pas induire en erreur. Il ne saurait s'agir pour nous, à travers la dénonciation d'une forme particulière d'impérialisme, d'en favoriser une autre ; comme il ne s'agit pas non plus de préparer le terrain dans la perspective de l'« horizon 78 »...

Au-delà d'une démarcation radicale par rapport aux thèses réformistes, cette manifestation autonome des militants de la Fédération Anarchiste, le 1^{er} Mai à Paris, sera une nouvelle étape dans l'affirmation de l'importante renaissance du mouvement anarchiste, en France comme dans le monde entier.

Et faut-il encore rappeler que cette journée est nôtre de par son origine historique qui est la commémoration du massacre de Chicago ?

LE 1^{er} MAI DOIT RESTER UNE JOURNEE DE LUTTE DES TRAVAILLEURS DU MONDE ENTIER.

SOMMAIRE

N° 233

MAI 1977

EDITO

— Solidarité ouvrière internationale 3

EN DEHORS DES CLOUS

— Diplomatie 4

par Roland Brejon

— Créations d'emplois 4

par P.-V. Berthier

— Appel aux cons 4

par le Père Peinard

LUTTE ANTI-NUCLEAIRE

— Auto-réduction 5

par la Liaison F.A.-Nantes

— Communiqués GRIM-Fessenheim 5

ACTUALITE SOCIALE

— Agents hospitaliers en lutte 13

par B. Lanza

— Le conflit du Centre informatique de la BNP ... 6

par René du groupe BNP

— La Révolte des bureaucrates 7

par le Cercle universitaire de Paris I

DANS LE MONDE

— Madrid, 40 ans après 8

par la rédaction

— Les anarchistes et la CNT 9

par F. Montsény

— Informations Internationales 11

AU-DELA DU SILENCE

— Et à l'Est quoi de nouveau ? 10

par B. Lanza

— Colonia Dignidad 10

par B. Lanza

— Derrière des murs de l'asile 13

par le groupe de Tours

ARTS-SPECTACLES

— Un poète libertaire 12

par M. Joyeux

— Notes de lecture 12

par M. Laisant

LITTERATURE

— Le livre du mois 15

par M. Joyeux

LE MONDE LIBERTAIRE

à adresser à
LIBRAIRIE PUBLICO
Compte postal Paris 11289-15

Rédaction - Administration
3, rue Ternaux, 75011 PARIS
Tél. : 805.34.08

PRIX DE L'ABONNEMENT

France :		Etranger :	
3 mois + 3 mensuels	47 F	3 mois + 3 mensuels	55 F
6 mois + 3 mensuels	77 F	6 mois + 3 mensuels	75 F
Sous pli fermé :		Par avion :	
3 mois + 3 mensuels	70 F	Sur demande	
6 mois + 3 mensuels	125 F		

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner 3, rue Ternaux, 75011 PARIS

Nom :

Prénoms :

Adresse :

Code postal :

A partir du numéro inclus

Abonnement

Réabonnement

Joignez le règlement à votre demande :

Chèque postal

Chèque bancaire

Mandat-Lettre

Pour tout changement d'adresse joindre la dernière bande et un franc en timbres.

Amis lecteurs

Ceux qui croient que nous avons réuni aujourd'hui les fonds pour sortir l'Hebdomadaire se trompent. Il ne faut pas baisser les bras à quelques foulées de l'arrivée. Seule, notre volonté de contrecarrer l'information mensongère des valets du pouvoir d'Etat nous amènera à boucler notre souscription comme prévu : la vie de notre futur Hebdomadaire en dépend, l'influence de notre mouvement est en question. C'est précisément ce que nous serons capables de faire les mois à venir qui sera déterminant pour notre campagne.

La réussite de celle-ci, en ces temps de situation politique et sociale incertains, conditionne l'avenir de nos idées et nos possibilités d'affronter les événements futurs.

La souscription ne doit pas descendre au-dessous de 20 000 F par mois.

La campagne d'abonnement lancée le mois dernier pour le Monde Libertaire Hebdomadaire donne des résultats trop timorés. Nous ne devons pas attendre le dernier moment pour nous abonner. Un lourd travail de mise en route nous attend et c'est aujourd'hui qu'il faut se préparer et faire en sorte que nous puissions nous baser sur des certitudes pour le mois de Septembre. NOTRE BATAILLE POUR L'HEBDO EST GAGNEE, à la condition que nous soyons capables de poursuivre et d'accroître l'effort que nous avons mené jusqu'à présent.

Ce mois-ci, nous interrompons l'abonnement au mensuel.

Les abonnements se font donc sur la base de l'Hebdomadaire, de deux façons : l'abonnement de lancement qui prend effet en octobre et auquel on ajoutera suivant chacun le reliquat de l'abonnement au mensuel.

L'abonnement régulier est à prendre, dès aujourd'hui, suivant la formule ci-contre.

Ce mois-ci, nous publions une page d'ouvrages en vente à notre librairie. Vous pouvez les obtenir en joignant à votre commande le règlement auquel doivent être ajoutés les frais de port.

Acheter à Publico, c'est soutenir les œuvres de la Fédération Anarchiste.

Les Administrateurs :

Léopold TAMAMES - François Garcia.

En dehors des clous...



Création d'emplois

Un magnat de l'industrie italienne, mis en émoi par les enlèvements dont plusieurs de ses confrères avaient été victimes, ne se déplace plus, annonce-t-on, qu'escorté de deux cents gardes du corps.

A mesure que s'étend la plaie du chômage, il est à craindre qu'une initiative de ce genre ne donne des idées à certains. En effet, si l'insécurité grandit autour de personnages en vue, quoi de plus normal que d'offrir des emplois de vigiles, de gardes, d'agents protecteurs, pour les préserver des rapt et des attentats ?

Et puis, pourquoi s'en tenir à de simples brigades personnelles affectées à tel ou tel bonhomme plus ou moins exposé ? Les partis politiques, souvent visés par des menaces ou par des actions terroristes, ne pourraient moins faire que de se donner des milices chargées de protéger leurs états-majors, leurs sièges, leurs permanences, et pourvus amplement d'insignes distinctifs et de brassards provocants.

De là à instituer des légions revêtues d'uniformes et dotées d'orfèbres, il n'y aurait qu'un pas. Nul besoin d'avoir de rutilantes tuniques ni même des tenues léopard : une chemise brune ou noire, un baudrier de quatre sous et une paire de bottes molles, en voilà assez pour faire, du chômeur inquiet d'hier, un défenseur de l'ordre désormais assuré de son pain et de son avenir.

A partir de ce moment, grâce à ces ingénieuses créations d'emplois, le chômage commencerait à reculer, tandis que les capitaines d'industrie, les gros P.D.G. garantis contre le risque de rapt par le Lloyd de Londres, les V.I.P. qui tremblent aujourd'hui à l'idée d'être enlevés, respireraient enfin, tranquilisés et cois.

Ce que je raconte là, si absurde que cela puisse paraître, rappelle des souvenirs précis à ceux qui ont les tempes grises, et de plus jeunes qu'eux ne sont point sans avoir ouï parler de quelque chose dans ce goût là qui est arrivé dans le passé.

Les insoucients, certes, diront que l'histoire ne se répète pas ; et les optimistes prétendront que les événements, quand ils se produisent deux fois, le font, la première, sous le signe de la tragédie, la seconde sous celui de la comédie. Donc, pourquoi pas un fascisme BIS... qui serait une rigolade au lieu d'être une épouvante ? Oui, pourquoi pas ?

Si vous pensez que l'empire du Deux-Décembre fut la répétition comique de celui du Dix-Huit Brumaire, et que la Seconde Guerre mondiale fut un démarcage allégre et guilleret de la Première, alors, allez-y pour un re-fascisme, pour un Ordre nouveau n° 2... Mais soyez avertis par ceux qui sortent d'en prendre : si vous croyez que la farce sera drôle, vous vous ménagez des désillusions.

P.-V. BERTHIER.

PRESENCE ANARCHISTE DANS LE 93

Le samedi 5 mars, à Bondy, dans le cadre d'une soirée-débat organisée par les groupes Sacco-Vanzetti et Aulnay-Sevrain de la F.A., les camarades de la C.N.T. sont venus présenter leur montage audio-visuel à un public d'environ 80 personnes. Ce montage présente les réactions du peuple espagnol face au coup d'Etat franquiste de 36 : grève générale et auto-défense armée, expropriation et autogestion généralisée des moyens de production et de distribution, pratique du fédéralisme libertaire.

Il explique aussi toutes les réalisa-

tions de la C.N.T. - F.A.I. dans les collectivités, les entreprises, la prise en charge par les travailleurs des services sociaux (transports, éducation, hôpitaux). Exemples précis qui attestent que la Révolution sociale ne passe pas par les urnes !

Le débat a ensuite porté sur le montage lui-même, sur la révolution espagnole et sur le syndicalisme, réformiste ou révolutionnaire. Même si cette soirée ne nous a pas amené une foule considérable, elle nous a permis, à travers le débat, de comprendre la nécessité d'une réelle présence anarchiste dans la région.

Groupe Aulnay-Sevrain
Groupe Sacco-Vanzetti

LE PÈRE PEINARD



Y'en a marre !

Le 5 Avril dernier, quelque part en France, deux gosses sont découverts morts de faim, enfermés depuis 15 jours dans une pièce, sans nourriture. Quelques heures plus tard, la mère est arrêtée. Voilà-t-il pas que des échos se font entendre : « mère indigne, elle mérite la peine de mort, etc. » Ce sont les cons qui se manifestent. Mais qui sont-ils ces cons qui se permettent de porter un jugement souvent hâtif, sans connaître les raisons ni les causes de ces actes, qui sont-ils ces gens qui réclament des sanctions et une « justice » plus expéditive s'attachant essentiellement aux faits ?

Eh bien, il y a plusieurs sortes de cons : malgré tout, ils ont tous des points communs fondamentaux : bêtise, ignorance, mauvaise information et surtout méchanceté. Car, non contents de se vautrer dans une incompréhensible idiotie, ils sont souvent méchants, vils, sans amitié ni amour, ou alors, seulement envers leurs semblables. Ces cons méchants se divisent en deux catégories rendues distinctes par leurs origines sociales : les cons pauvres et les cons riches.

Chez les cons pauvres, on distingue depuis le fervent du tiers jusqu'à l'ancien d'Algérie en passant par une foule de pauvres types finalement, sans pouvoir sur leur vie, qui puisent leur bonne conscience dans des journaux réactionnaires qu'ils considèrent comme des critères de vérité et de sérieux. Le con pauvre (ou pauvre con), est en général un être dénué matériellement et qui arbore malgré tout une personnalité de puissant : il roule les mécaniques, il est anti-jeune chevelu, les femmes sont toutes des salopes, les bougnoules dehors, allez les Verts, cocorico, il se plaît à raconter ses péripéties de bragues devant le canon de rouge patriotique. Sa faiblesse d'esprit fait ressortir un pseudo-sentiment de virilité-puissance-force tout à

fait relative ; c'est un refoulé. Le con pauvre est un fasciste qui s'ignore. Il est plus à plaindre qu'à blâmer, sa connerie ancestrale étant le produit d'un conditionnement permanent.

Le con riche est certes aussi con, mais il est plus malin, plus habile, et puis, il a le fric avec lui, ce qui permet bien des choses. Le con riche asservit le con pauvre. Il est con, mais avec de l'allure, avec de la distinction, il a un ruban à sa boutonnière, oui ma chère, c'est Chirac, c'est aussi Marchais, c'est le bourgeois soi-disant respectable, c'est la ganache militaire, bref, si l'argent permet bien des privilèges, il n'a jamais procuré l'intelligence. Ce qui différencie essentiellement les deux catégories de cons, c'est que l'une est protégée par les institutions et jouit dans le luxe, tandis que l'autre est composée d'individus imbéciles heureux et fiers de l'être et qui se font les défenseurs de la réaction qui les aliène eux-mêmes.

Si j'en reviens à cette histoire de mère ayant abandonné ses gosses, c'est parce que c'est surtout dans ces circonstances tragiques qu'on les entend et qu'on les voit : les autres se contentent d'aller brailler devant les grilles du Palais de Justice.

Y'en a marre, je le répète !!!

Y'en a marre de voir le tiercéiste réclamer la prison pour le piller de banques, alors que tous deux ont simplement les mêmes aspirations, à savoir se débrouiller le mieux possible dans cette jungle, en se procurant du fric ; y'en a marre de voir l'ancien d'Algérie ou la ramponille hurler à mort, alors qu'eux-mêmes se vantent d'avoir flingué du fellouze ou du boche ; y'en a marre de voir ces politiciens de gauche ou de droite prononcer tel jugement, telle sanction, alors qu'eux-mêmes n'hésiteraient pas à nous engager dans une troisième boucherie mondiale, alors qu'eux-mêmes sont directement responsables de la délinquance et de la criminalité issues de la misère qu'ils veulent bien ignorer ; y'en a marre de voir ces gens se faire juge, et créer ainsi des climats de lynchage propres aux temps moyennageux, ces gens qui n'affectent même pas un comportement rationnel, équilibré, humain au sein de la Société et qui se complaisent dans leur condition.

Cette femme était issue d'un milieu défavorisé, on s'en doute. Son mari était barré en Allemagne pour bosser. Elle allait perdre ses allocations familiales, bref, elle était dans une situation déplorable. L'horreur qui fait suite est la résultante logique. Mais qu'on ne l'accable pas davantage ! Taisez-vous, bandes de hyènes ! Ayez plutôt pitié pour le malheur qui frappe cette femme et bannissez

cette Société injuste où l'égalité n'est qu'un vain mot. Cette même Société qui, deux jours auparavant, a poussé une autre femme au suicide pour le vol de 30 F de marchandises dans un supermarché. Quand on sait que cette famille de 5 personnes logeait dans une misérable pièce, quand on sait que son revenu mensuel était de 1 500 F, quand on connaît les bénéfices immenses des grandes surfaces, on imagine aisément de quel côté se tiennent les voleurs et les assassins !

La misère existe comme jamais elle n'a existé, bien que cela puisse encore surprendre les cons bien calés dans leur fauteuil, goûtant les joies du confort, les yeux rivés sur Danielle Gilbert, les oreilles émouillées par le poulet ou dominical que la « patronne » fait cuire et la tête perdue dans les nuages d'un bonheur planifié et aliénant. Si, hier, deux gosses sont morts de faim, il en meurt ainsi 14 000 chaque jour dans le Monde, victimes de notre insouciance complice, de notre soif de bien-être égoïste ; si, hier, une femme s'est donnée la mort, sachez qu'elle s'ajoute aux 20 000 cas semblables annuels dans notre beau pays de France où il fait bon vivre !

Il y a quelque temps, un ambassadeur Français a flingué toute sa famille, et on ne vous a pas entendu crier au scandale, car un ambassadeur ça se respecte, c'est excusable, parait-il ! Et puis à lui, on a reconnu un égarement psychique passager qui l'innocente définitivement !

Alors les cons, ça suffit ! un peu de pudeur, s'il vous plaît ! Taisez-vous et cessez d'accabler les miséreux et de glorifier les actes des nantis ! Vous êtes faits du même métal que les hardes d'Hitler ou de Pinochet ! Je m'adresse particulièrement aux cons pauvres car ils sont issus de la classe qu'ils condamnent injustement : réfléchissez avant de parler, ça ne coûte rien ; étudiez les causes avant de vous prononcer ; cessez de vous regorger de vos lectures malsaines ; sortez de votre misère intellectuelle et physique qui vous rend cons ; examinez, analysez cette Société immorale où l'indécence veut que l'opulence cotoie la misère noire et qui divise dès la naissance les êtres humains en riches et pauvres, en dominants et dominés, en jouisseurs et en travailleurs, en privilégiés et en soumis, en gagnants et en perdants. Cons de tous les pays, devenez des hommes fraternels et responsables !

Et con se le dise !!!

LE PERE PEINARD

Autoréduction antinucléaire

Les 19 et 20 février dernier à Creys-Malville se sont déroulées les assises contre le surgénérateur Super Phénix. Au cours de ces assises, différents problèmes ont été évoqués, les élections municipales entre autres (voir ce que l'on peut en penser M.L. n° 230), mais également le lancement d'une campagne d'autoréduction 15 % sur les factures E.D.F.

LES ORIGINES DES AUTOREDUCTIONS

L'autoréduction n'est qu'une composante de la désobéissance civile, on peut également citer à ce sujet le renvoi des livrets militaires. Les premiers mouvements d'autoréduction (définis en tant que tels) sont apparus en Italie dans les années 1974, ils touchaient les domaines des transports, de l'électricité et du téléphone et ont pris très vite de l'ampleur. Ainsi, 200 000 familles ont contraint l'Etat à revenir aux anciens tarifs d'électricité en défalquant tout simplement de leurs augmentations ou en payant au tarif préférentiel jusque-là réservé aux entreprises.

En France l'autoréduction a fait des siennes, grève des loyers H.L.M. avec l'aide des A.P.F. (associations populaires familiales). Ainsi, la C.S.C.V. (confédération syndicale du cadre de vie), ex-A.P.F., déclarait qu'au 1^{er} juillet 1976, 170 millions de francs étaient bloqués à la suite des grèves de loyers. Et il ne faudrait pas

oublier la longue et dure grève des foyers Sonacotra. On peut également comprendre dans les autoréductions, les vols dans les grands magasins, le refus de payer les transports, les occupations de maisons, etc.

Sur le plan national, la première campagne d'autoréduction fut celle des 3 % du Larzac (pour les impôts), puis les 6 % solaire (quittance E.D.F.) pour protester contre le programme électro-nucléaire.

AUTOREDUCTION 15% E.D.F.

Né du projet E.D.F. Super Phénix (un pas de plus vers la catastrophe nucléaire), cette autoréduction est vue comme une riposte au développement du programme nucléaire, une dénonciation de la publicité abusive (chauffage électrique intégré), le tout électrique.

Ses objectifs sont définis ainsi par la commission autoréduction réunie à Morestel (Malville) :

— D'associer à la lutte antinucléaire les associations, comités de quartier, groupes de consommateurs et syndicats.

— De dynamiser par l'action nos efforts d'information.

— De gripper les rouages d'E.D.F., tout en créant parallèlement à l'intérieur d'E.D.F. une solidarité avec les opposants au nucléaire par une campagne d'explication.

— De faire prendre conscience

des rapports presque organiques qui nous lient à l'énergie.

METHODE ET RISQUES

Le premier pas consiste à résilier le prélèvement automatique de vos quittances. Ensuite à la première quittance, envoi de votre paiement après soustraction de 15 % du montant hors taxe de la facture et d'une lettre explicative puis prise de contact si ce n'est déjà fait avec le groupe d'autoréduction le plus proche. A cela, l'E.D.F. répond par une lettre recommandée vous demandant de régler l'intégralité de la quittance plus les frais de lettre recommandée (8 F). Courageux mais pas téméraire, vous pouvez payer. Pour cela, un déplacement collectif au siège E.D.F. peut faire une publicité supplémentaire à la campagne d'autoréduction.

Pour les plus courageux, le refus de paiement entraîne la coupure de courant mais lors de la venue de l'employé, le paiement peut être effectué (45,75 F en plus pour frais de déplacement) mais attention en cas d'absence : l'opération coupure-rétablissement coûte 85,75 F. Less-carmouche finale de la campagne sera l'ouverture d'un compte bloqué où les sommes autoréduites seront déposées mais pour cela il faut que la « mobilisation » se fasse.

Pour la pratique, la constitution de groupes autoréduction est nécessaire. Déjà des groupes existent dans

A PROPOS D'UN CERTAIN PROGRAMME COMMUN

Pour la Gauche, l'heure est à la « réactualisation » du Programme Commun de gouvernement.

Marchais, comme Mitterrand et Fabre pensent que ce fameux texte, qui fait battre tant de cœurs à droite comme à gauche, doit être adapté à la réalité du moment. On parle, au P.C. comme au P.S. ou au mouvement des Radicaux de Gauche, de redéfinir certaines positions relatives par exemple aux nationalisations, à la politique extérieure (Marché Commun, élection du parlement européen) ou encore aux libertés.

de nombreux départements. Face aux tentatives de récupération de la défense de l'environnement, cette action doit susciter des vocations d'autoréducteurs chez les anarchistes.

Liaison F.A. NANTES

*

*

Pour documentation supplémentaire :

— Coordination nationale : Groupe autoréduction 15 % E.D.F. de Toulouse - 3, rue Danton, 31400 TOULOUSE.

— Dossier 15 % A.P.R.E. numéro spécial 235, 2 F.

— Les autoréductions. Editeur Christian Bourgeois.

— Sur les autoréductions en général, « Le Sauvage » numéro de janvier.

Tout cela, c'est ce que nous racontent les journaux « sérieux », ceux qui ont l'habitude de jouer les fouille-merde aux sièges des partis de l'opposition comme de la majorité.

Pourtant, il est un point dont on ne parle pas beaucoup dans ces « grands » journaux, c'est l'attitude de la Gauche face au problème du nucléaire. Lorsqu'on lit le chapitre du Programme Commun de 1972 relatif à la force de frappe nucléaire, l'attitude de l'Union de la Gauche est nette et catégorique : dissolution immédiate de toute force de frappe atomique en cas de prise de pouvoir.

Pourtant, lorsqu'on écoute ou relit certains discours récents des dirigeants de cette même gauche, on peut sombrer dans le doute. Le P.S. se déclare favorable à l'énergie nucléaire et prend la défense des plutons en traitant les antimilitaristes de « zozos » et de giscardiens (déclaration de ce cher Charles Hernu). La C.G.T. (c'est-à-dire le P.C.) adopte une attitude similaire en se déclarant favorable à l'énergie atomique (même si cet atome est pacifique, il faut être le dernier des imbéciles ou des démagogues pour ne pas s'apercevoir qu'il deviendra aussitôt militaire). Le M.R.G. se cache derrière une sorte de pacifisme de curé de campagne en se gardant bien de concrétiser ce pseudo-pacifisme par la dissolution immédiate de la force de frappe.

SOUSCRIPTION MONDE LIBERTAIRE

HEBDO

(période du 15 mars au 15 avril 1977)

C.L. THIAIS-CHOISY	1 000	DALLET	150
SYMPATHISANTS	485	RICHARD	100
CENTO	50	JACQUET	40
Groupe d'AMIENS	300	FREDO	50
LANZA	55	Groupe VOLINE	500
Groupe ROUEN	150	FRANCOIS	100
HERMABESSIERE	100	MALFANT	50
MILLOT	100	FARICHON	180
Groupe L. LECOIN	80	GUEVARA	100
FAUGERAT	300	MICHEL	20
Groupe des YVELINES	450	JEANNOT	100
Groupe de BORDEAUX	1 540	JULIOT	10
Groupe SACCO-VANZETTI	1 310	MULLER	25
Groupe TOURS	200	Groupe TOULON	300
VASSAL	125	PASCUAL	20
HANS	10	CHAILLEUX	50
DEVRY	120	TEJERINA RIVERA	30
Groupe FRESNES-ANTONY	1 500	PAUCARD	300
Groupe MALATESTA	1 000	LHERITIER	50
ACQUIVIVA FRANCO	10	SATABIN	60
MAILLAND	10	GIRARD	50
GAUDIN	10	REROLL	200
VAN HUYSSSE	15	MICHAUD	100
BRUYERE	20	FONTARENSKY	50
GARGALLO	80	NORMAND	30
PUIG	76	ENGHIEN	100
DANIAU	20	Groupe BAKOUNINE	200
DJUIUS	10	THERAROUZ	50
GIL	5	BARTHOLLET	7
HOUCHOT	10	MARYNUS	25
EVENAS	10	JEAN LUC	200
Groupe L. MICHEL	1 000	C.N.T. BARCELONE	60
ZANTAIN	100	PUBLICO	100
POUILLART	50	ABONNEMENTS	3 890
Groupe JACOB	1 100	TOTAL	20 008
CILBAKO	100	MOIS PRECEDENTS	163 545
PINEL	200		
WELLER	80		
BORRETTI	20		
Groupe B.N.P.	400		
Groupe E. VARLIN	500	TOTAL GENERAL	183 553

Deux millions par mois !

COMMUNIQUE DE PRESSE

9-10-11 AVRIL
CONGRES DE LA C.N.T.

Le XVII^e Congrès de la Confédération Nationale du Travail, section française de l'Association Internationale des Travailleurs, réuni à Bordeaux, Bourse du Travail, constate avec satisfaction le développement de ses syndicats, signe du regain d'intérêt des travailleurs pour ses méthodes d'Action directe.

En refusant toute collaboration de classes, le Congrès réaffirme et réactualise les lignes forces du Syndicalisme révolutionnaire. Plusieurs thèmes ont été débattus, en particulier l'étatisation croissante de l'économie, le renforcement constant des forces répressives et leur utilisation de plus en plus fréquente dans les conflits sociaux.

Sur le plan international, le congrès se réjouit de l'indiscutable résurgence de l'Anarcho-syndicalisme : tant en Espagne, avec la C.N.T., qu'en Allemagne avec la F.A.U.D. nouvellement reconstituée.

En fin de Congrès, une séance ouverte a permis aux différentes tendances syndicalistes et libertaires d'échanger leurs points de vue sur la situation syndicale française.

Toulouse, le 12 avril 1977
Pour le Congrès,
Le Secrétariat Confédéral

COMMUNIQUE

Le Comité pour la Sauvegarde de Fessenheim et de la Plaine du Rhin diffuse un tampon qui doit permettre une plus grande sensibilisation aux problèmes que connaît actuellement cette région. Ce tampon représente un cercle formé par les inscriptions « halte à l'industrie nucléaire » et « combat pour la vie » à l'intérieur duquel se trouve une main tenant une fleur. Le tampon est disponible au groupe C.S.F.R. de Strasbourg au prix de 25 F franco de port. Commandez-le à l'adresse :

Patrick REIBEL 49, route de Lyon 67640 FEGERSHEIM.

Prière de laisser en blanc l'intitulé du compte qui sera complété. Le tampon peut également être payé en timbres.

Macarons, même modèle :
— l'unité : 3 F - 4,50 F franco ;
— les 10 : 25 F - 28 F franco.

A Nantes, le regroupement du groupe d'Insoumission Totale et du Comité de Lutte des Objecteurs a donné naissance au G.R.I.M.

Le G.R.I.M. (Groupe Résistance et Information contre la Militarisation) se donne pour objectifs :

— de combattre la militarisation de la société sous ses différents aspects service militaire, justice militaire, vente d'armes, nucléaire, école de la soumission et du virilisme, etc. ;

— de soutenir les réfractaires au service militaire : objecteurs, insoumis, déserteurs, renvoyeurs de livrets militaires, soldats en butte à la répression ;

— de rechercher les alternatives de défense.

En dehors de l'action directe, le G.R.I.M. utilisera les différents moyens d'information dont une exposition, un montage diapo et des sketches.

Le G.R.I.M. appelle tous ceux et celles concernés par le combat contre la militarisation croissante de la société à le rejoindre.

Contact : G.R.I.M. 57, rue des Hauts Pavés 44000 NANTES. Permanence, jeudi soir 20 h - 22 h.

LE CONFLIT DU CENTRE INFORMATIQUE B.N.P.

... Actualité sociale

Au début des années 60, la direction de la B.N.P., afin de rentabiliser son matériel informatique, décide de faire travailler le personnel du C.T.I. 24 h sur 24 avec rotation des équipes de nuit. Le personnel, à cette époque, et dans les années qui suivirent cette décision, conscient des nuisances et du caractère néfaste pour la santé de ce travail nocturne (nuisances réfutées à l'époque par la direction), opposa une vive résistance, ce qui n'empêcha pas une généralisation progressive du travail de nuit. Au cours de ces divers conflits étalés sur un peu plus de dix ans, le personnel des C.T.I., éparpillés dans toute la France, arracha des avantages conséquents. En cela encouragé par les organisations syndicales qui, loin d'inciter à refuser les contraintes diverses et les mauvaises conditions de travail, ont préféré les monnayer.

Depuis 1975 d'autres avantages en matière d'horaires, de repos compensatoire, de vacances, de retraite se sont ajoutés à ceux obtenus précédemment. Or, depuis l'année dernière l'évolution de la technique et des matériels laissait présager la suppression du travail de nuit, « résultat souhaitable compte-tenu des nuisances entraînées par ces conditions anormales de travail ». (Sic la Direction Générale). A noter au passage que, pendant plus de dix ans, ces conditions de travail furent normales pour la D.G., et de plus, obligatoires !

Pour le personnel la suppression des horaires de nuit entraînait une perte de salaire importante ainsi qu'une incidence sur les congés et le départ à la retraite. (Pour cinq années de travail, avec rotation de nuit, les employés bénéficiaient d'un départ anticipé d'une année). Notons que beaucoup de jeunes embauchés ces dernières années n'auront pas cinq ans de travail en équipe de nuit. Devant l'inquiétude du personnel des C.T.I., la D.G., en Décembre 76, fait de vagues promesses verbales, comme quoi la restructuration du plan informatique ne remettrait pas en cause les avantages acquis, que les départs en retraite seraient calculés au prorata-temporis des années effectuées en équipe de nuit et que les diverses primes de travail de nuit et machine seraient incorporées dans le salaire. La D.G. s'accordait un répit !

LES FAITS

Le 4 Mars lors d'une séance du Comité d'Etablissement la D.G. remet en cause les accords passés verbalement en Décembre 76.

Le 10 Mars les différentes équipes du C.T.I. Barbès réunies en A.G. décident de se mettre en grève de 24 heures reconductible.

Le 11 Mars des négociations s'ouvrent. La D.G. et les quatre Organisations Syndicales (C.G.T. - C.F.D.T. - F.O. - C.F.T.C.) décident de se revoir le Lundi 14. La grève continue.

Alors que « les négociations évoluent favorablement » (O.S. dixit), le Lundi 14 la première équipe du matin va pour reprendre le travail et se voit refuser, par la direction, l'accès des locaux du C.T.I. Ces locaux étant maintenant réservés uniquement aux non-grévistes (payés 1 000 F nets d'impôts par nuit)...

Cette mesure était aussitôt considérée comme un lock-out. Malgré cela les grévistes décidèrent de pénétrer dans leurs locaux et de les

occuper.

Le personnel en grève, « après une forte bousculade » (D.G. dixit) avec les jaunes et quelques membres de la direction, réussissait à forcer l'entrée des locaux et occupait ceux-ci comme prévu. Suite à cette action, la D.G. annonce qu'elle révoque deux employés du C.T.I. pour voie de fait sur des membres de la direction de ce service et pour sabotage, (mise hors tension des unités de disques magnétiques). Accusation formelle qui, au fil des jours se transformera en simples présomptions. — Il s'avère d'ailleurs que c'est la direction elle-même qui a stoppé les ordinateurs — De plus, la D.G. fait part de sa décision de suspendre huit grévistes ayant participé à « l'échauffouré » (D.G. dixit)

Il faut signaler que les deux agents révoqués étaient considérés comme des meneurs et repérés depuis longtemps. Un cadre leur avait déclaré, il y a quelque temps : « j'aurai votre peau ! ». Ces sanctions ne sont en fait qu'un règlement de comptes entre la hiérarchie et deux personnes aux sympathies libertaires.

Le 15 Mars, en apprenant ces événements et surtout les sanctions frappant les grévistes, nombre de collègues font part de leur désapprobation en réclamant des assemblées de personnel, afin de décider de la riposte que s'impose face à l'attitude de la D.G.

gues face aux sanctions. Nous insistons pour que des délégations de grévistes du C.T.I. viennent, dans les différents centres, s'expliquer avec le personnel hésitant à rejoindre le mouvement.

Le 16 Mars une délégation de grévistes se rend à l'immeuble Jules César, passe parmi le personnel en démentant les propos de la D.G. et nous invite à nous rendre au meeting de Barbès pour 15 heures. Ce passage dans les services ne sera pas inutile car plusieurs collègues nous rejoindront dans l'action. Les O.S. nous appelant à cesser le travail à 15h, (idem pour les autres centres) vu notre éloignement de l'endroit du meeting il était impossible d'être à 15 H au rendez-vous. Nous exigeons donc de débrayer à 14 h 30 mn. L'embaras de la déléguée C.G.T. est flagrant, elle tergiverse, et devant la détermination d'un groupe très dur qui menace d'outrepasser les consignes syndicales et de quitter le travail à 14 h 30 mn elle nous promet que le meeting sera retardé d'une demi-heure. A 15 h donc nous quittons nos postes de travail et, c'est 80 personnes du centre (chose jamais vue depuis les grèves de 74) qui s'en vont manifester leur solidarité aux grévistes sanctionnés. Mais, lorsque nous arrivons à Barbès, nous nous apercevons avec amertume que nous avons été joués : le meeting est terminé. Nous protestons. Alors un représentant C.G.T.

matin, 300 Gardes Mobiles armés à la bretelle bouclent le quartier, pénètrent dans la B.N.P. et évacuent les grévistes sans incident. Suite à ce coup de force, les quatre O.S. appellent à riposter par un rassemblement de protestation devant le siège social de la B.N.P. boulevard des Italiens à 10 h du matin. Environ 1 500 à 2 000 personnes se retrouvent sous les fenêtres de la D.G. afin de crier leur hostilité devant de tels agissements ; pendant ce temps, les deux révoqués annoncent leur décision d'entamer une grève de la faim jusqu'à la levée totale des sanctions et, demandent à toutes les organisations syndicales ou autres de les soutenir dans leur action. Pour sa part le groupe B.N.P. de la Fédération Anarchiste bien que n'étant pas tellement d'accord avec la forme d'action choisie, adressera aux deux camarades une lettre de soutien et, ce, en collaboration avec le groupe Travailleurs Anarchistes des Banques. De son côté la D.G. recevra les représentants syndicaux et leur fera part de sa volonté de réunir le conseil de discipline le lendemain 22 Mars.

A l'issue de ce rassemblement le personnel décidera de ne pas reprendre le travail.

Le 22 Mars donc se tient le conseil de discipline pendant qu'un nouveau rassemblement de protestation a lieu. A la fin de ce conseil de discipline les représentants de la D.G. réclameront « une certaine in-

d'intimidations proches de la violence sur le personnel désireux de continuer le travail ». A cette occasion nous avons pu constater la fourberie et la lâcheté des non-grévistes et de la direction. Tout ce beau monde faisait passer le boulot par leurs gosses de sept ou huit ans à qui personne ne prêtait attention. Au hasard d'un contrôle de file à provisions, l'on a pu découvrir sous les denrées quelques paquets de chèques destinés à la compensation. Les grévistes feront échec à presque toutes les tentatives des jaunes, organisés parfois en véritables commandos, pour saboter le mouvement.

Le 24 Mars la grève est reconduite. A l'appel de la C.F.C.T., de la C.F.T.C. et de F.O. (notons au passage la défection de la C.G.T. qui est hostile à un mouvement de 24 h) un meeting est organisé à 16 h dans la rue devant l'immeuble Barbès. La présence à ce meeting de nombreux militants C.G.T. désavouera l'attitude de cette organisation. A la fin de ce rassemblement il est décidé de continuer de surveiller toutes les entrées de l'immeuble afin d'empêcher les jaunes de prendre leur service. Tous les locaux de la banque étaient vides sauf un seul : celui où s'étaient enfermés les directeurs du C.T.I. afin de laisser croire à une séquestration. Les grévistes flairant une provocation avertirent le service de sécurité ainsi qu'un commissaire qui, comme par hasard, traînait sur les lieux et, déclarèrent que les directeurs n'étaient nullement séquestrés et que ceux-ci pourraient sortir lorsqu'ils le désiraient. C'est furieux d'être démasqués que ces messieurs quittèrent les lieux sous les huées et quolibets des grévistes.

Un joli « bombe » jaune attendait les directeurs « libérés ». C'est alors qu'un collègue qui prenait des photos de cette scène fut violemment frappé au visage par un des cadres du C.T.I. et, ce, en présence de la police qui n'interviendra pas, allant même jusqu'à refuser d'enregistrer la plainte de notre camarade. Gageons que ce « boxeur » ne sera pas sanctionné pour « voie de fait ».

Le 25 Mars, les quatre O.S. reconduits appelleront à cesser le travail à 16 h en guise de riposte à la violence de la direction. Cette forme d'action ne satisfaisant point les plus combattifs, ceux-ci refuseront de se plier aux consignes syndicales et reconduiront leur grève de solidarité de 24 h en se promettant de se revoir le Lundi en A.G. avec les O.S. afin d'envisager la suite à donner au mouvement et surtout sa popularisation.

Le Lundi 28 à l'immeuble Jules César les délégués syndicaux brillent par leur absence. Devant cette carence (volontaire) des O.S. les collègues sont un peu désarmés et décident de suspendre l'action jusqu'à plus amples informations. Nous repreneons donc le travail, sauf deux personnes.

Néanmoins, la grève du centre informatique se poursuit. Les employés du C.T.I., ayant appris qu'un « faconnier » faisait travailler dans ses locaux les « jaunes » qui ne pouvaient prendre leur service à Barbès du fait des piquets de grève, ces employés se rendirent donc surveiller l'entrée de cette boîte de sous-traitance ; arrivés sur place, ils constatèrent que cette maison était



Précisons que la mobilisation du personnel s'avère assez difficile et ce, pour plusieurs raisons :

1. L'éparpillement des divers centres Parisiens dû à la décentralisation effectuée depuis 1971 (C.A. Pleyel, C.A. Montreuil, C.P.R.P. Louvre, C.C.R.P. Jules César, immeuble Barbès, Bergère, Italiens) ce qui entraîne un manque d'information et de coordination parmi le personnel de ces différents centres.
2. Le manque de combativité et d'objectivité des Organisations Syndicales.
3. Les fausses informations répandues par la D.G. (Sabotage, voie de fait).
4. Les employés de banque sont, dans l'ensemble, assez respectueux de la hiérarchie et hostiles à la violence.
5. La situation « privilégiée » des employés informatiques sera aussi un gros obstacle.

Malgré tout, les organisations C.G.T., C.F.D.T., F.O., C.F.T.C. appellent à un débrayage et à un meeting le 16 Mars à l'immeuble Barbès.

Toutefois nous sentons une volonté évidente des O.S. de ne pas voir s'étendre le mouvement qui, pour elles doit rester catégorique, faisant fi de la solidarité des colle-

gues investive en déclarant que les camarades des autres centres et nous-mêmes n'avait pas été appelés à participer à ce rassemblement, que cette grève ne nous regardait pas et que nous étions pour le moins des irresponsables. De quoi décourager les moins déterminés !

A-t-on besoin que l'on décide pour nous si nous devons être solidaires ?

La grève continue, l'occupation du C.T.I. aussi.

Le 17 les agents sanctionnés seront traînés devant le Tribunal de Grande Instance qui jugera les voies de fait comme irrecevables. Un des plaignants figure aux élections sur la liste C.G.T. !

Le 19 le Tribunal ordonnera l'évacuation des locaux du C.T.I. Cependant, nous nous doutions que les flics n'interviendraient pas avant la nuit du 20 au 21. En effet, le 20 Mars second tour des élections municipales l'évacuation par la « force publique » serait du plus mauvais effet pour la campagne électorale de Mr d'Ornano (qui se présentait dans le 18^e où se situe l'immeuble Barbès) si celle-ci était intervenue avant la clôture du scrutin

Comme prévu le 21 vers 6 h du

LA REVOLTE DES BUREAUCRATES

La révolte des bureaucrates contre les éléments « gauchistes et basistes » de la C.F.D.T., n'est pas pour surprendre les anarchosindicalistes qui savent qu'on ne fait pas un syndicat révolutionnaire avec des séminaristes défrôqués à la direction. La répression prend parfois des aspects spectaculaires (suspension de l'U.D. Gironde, dissolution de l'U.L. 8/9* de Paris) mais en fin de compte secondaires car souvent la réaction réformiste est plus insidieuse et va se loger dans tous les aspects de la politique syndicale.

Dans le numéro de janvier-février 1977 de C.F.D.T. « AU JOURD'HUI » — « Revue d'action et de réflexion » — un article est consacré au « droit du travail dans la lutte des classes ». A la première lecture, il semble donner une vision juste d'une réalité où une « logique patronale » s'opposerait à la logique des travailleurs, l'une et l'autre influant sur le législateur et les tribunaux selon le rapport de force.

Mais, c'est là une vision élémentaire des choses. Faire croire aux militants (cette revue leur est destinée) qu'il existe une alternative juridique et judiciaire par un changement de pouvoir politique, tel est son objectif.

Explicquons-nous.

L'article élude la possibilité d'une société sans droit, ou plus précisément d'une société où le droit ne serait plus d'origine étatique mais

serait l'ensemble des conventions passées par les unités autonomes de production et de consommation dans un système fédéraliste; où le droit ne serait plus sanctionné par l'Etat, mais annihilé par le retrait d'une volonté contractante individuelle ou collective.

Donner comme exemples d'actions directes (p. 8 et 9) LIP, COUSSEAU et autres confits où les salariés défendirent « eux-mêmes l'outil de production », sans dire que l'autogestion est impossible dans cette société, sans dire que ces luttes se sont terminées par l'arrivée d'autres patrons avec leur plan de licenciements progressifs, c'est volontairement écarter l'hypothèse révolutionnaire.

La révolution étant renversée aux calendes, ou plus exactement purement et simplement niée, que proposent ces juristes syndicaux sous la formule: « logique des travailleurs — logique patronale »? Le Programme Commun et le Gouvernement de gauche.

Ceci compris, une seconde lecture de l'article révèle que chaque ligne est écrite dans cette perspective. Prenons des exemples.

Les auteurs distinguent entre une loi qui serait le fruit de la « logique patronale » et une autre le résultat de la « logique des travailleurs »; ils concluent:

« Légalité différente, logique diffé-

rente: le caractère contradictoire du droit du travail apparaît déjà dans son contenu positif. »

Après avoir laissé entendre qu'il peut y avoir de bonnes lois, que certaines existent déjà grâce à l'action des syndicats, qu'il y en aurait bien davantage avec un législateur de gauche, la C.F.D.T. démontre par de fulgurants raccourcis qu'il pourrait y avoir une bonne jurisprudence (interprétation des lois par les tribunaux).

Les permanents syndicaux commencent par le haut, relations hiérarchiques obligent. La Cour de cassation (la plus haute des juridictions, celle qui fait la jurisprudence) aurait une « Chambre criminelle (plus protectrice des intérêts des travailleurs) » (p. 11); là, ils nous prennent pour des cons. Comme s'il était possible de distinguer parmi ces juges ayant atteint les plus hauts grades en se soumettant aux pouvoirs successifs, il utile d'insister, la C.F.D.T. nous montre que l'institution judiciaire n'est pas mauvaise en soi, qu'elle est même utile, que l'on peut obtenir des changements de jurisprudence (p. 13) par l'action juridique syndicale mais qu'il faut pour cela soutenir les bons juges démocratiques du Syndicat de la Magistrature (p. 16 et 17) et les bons inspecteurs du travail C.F.D.T. (p. 17). Vacheries! POUGET doit essayer de sortir de sa tombe pour botter le cul à tous ces démocrates.

Les auteurs font un tableau comparant logique des travailleurs et logique patronale (p. 14); en réalité ce n'est pas la logique des travailleurs qu'ils opposent à la logique patronale, c'est la leur. Secteur juridique confédéral. D'ailleurs en lisant les deux colonnes on s'aperçoit que des deux côtés ce ne sont que libertés bourgeoises. Exemple:

Logique patronale:

— Propriété privée des moyens de production. Liberté du commerce et de l'industrie.

— Caractère privé de l'entreprise.

— Liberté contractuelle.

Logique des travailleurs:

— Liberté syndicale. Prolongement dans l'entreprise des grandes libertés publiques.

— Droit de grève. Droit à la négociation collective.

— Libertés individuelles. Respect de la vie privée. Non discrimination, etc., ca continue ainsi pendant deux pages.

— La logique des travailleurs n'est-ce pas l'expropriation des moyens de production, la suppression de l'économie de marché, l'abolition du salariat?

— Taisez-vous vilains basistes, Mitterand pourrait nous entendre. Il n'y a qu'une alternative pour sauver la société: la gauche.

— Les patrons socialistes: « Merci la C.F.D.T. ».

« La revendication réformiste journalière pour améliorer le sort des travailleurs est nécessaire à condition qu'on la situe exactement à sa place qui est transitoire, momentanée, circonstancielle. Lorsqu'elle devient un élément de libération révolutionnaire, elle devient démobilisatrice par les illusions qu'elle répand. Elle est alors un élément de transposition sur le plan parlementaire, pour un règlement politique de problèmes qui relèvent du combat révolutionnaire dans les entreprises » (Le Monde Libertaire, éditorial, n° 211). Cette citation s'applique bien à l'illusion C.F.D.T. qui veut nous faire croire que le droit du travail peut être un élément d'émancipation alors qu'il n'est qu'un rouage indispensable de la société capitaliste libérale, alors que les quelques concessions qu'il fait aux travailleurs ne sont qu'éphémères victoires qui, à long terme, sont toujours contre-révolutionnaires; comme elle veut nous faire croire qu'on fera le socialisme autogestionnaire avec le quartier de politiciens que sont SEGUY, MAIRE, MARCHAIS et MITTERAND.

CERCLE LIBERTAIRE DE L'UNIVERSITE - PARIS 1^{er} PANTHEON-SORBONNE

Cercle Libertaire de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Le conflit du Centre Informatique B.N.P. (suite)

placée sous la surveillance des flics ainsi que sous la garde vigilante de nervis armés de « nan-cha-ku », de poings américains, de couteaux à cran d'arrêt et de matraques! Sur l'insistance des grévistes cinq de ces nervis furent embarqués par les flics.

Devant de tels procédés, les quatre O.S. appellent à une manifestation inter-bancaire qui se déroulera du Siège Social à l'immeuble Barbès le lendemain après-midi.

Le 29 Mars nous ne reprenons pas notre travail, pour une matinée, toujours malgré les consignes syndicales. Vers 9 h, à l'immeuble Barbès, des « milices patronales » de l'A.C.D.S. font leur apparition armées de barres de fer. L'un de ces individus était porteur d'une hache! La D.G. ne recule devant rien! Les larbins du patronat furent chassés hors des locaux par le personnel en grève.

L'après-midi à 15 h 30 mn, nous nous retrouvons devant le Siège Social où, les quatre fédérations syndicales ainsi qu'un représentant des grévistes prendront tour à tour la parole pour dénoncer l'arbitraire, l'intransigence et les provocations de la D.G. Pour la C.G.T. l'intervention tourne surtout autour du succès de la « gôche » aux municipales et de « programme commun ». De plus, nous pouvons voir des individus arborer fièrement le badge C.G.T. en train de distribuer des tracts du P.C.F. se terminant par cette phrase: « Vous qui lutez pour les libertés et vos revendications, faites confiance au P.C.F. ». Les « libérés? » Pas la liberté d'avoir un drapeau noir! Ces ardents défenseurs des « libertés » essaieront de nous empêcher de manifester car la manif n'est pas « politique »!

Quant à avoir confiance... celui qui est déjà choisi pour être directeur de la B.N.P. en cas de victoire de la « gôche » est actuellement le porte-parole intransigent de la D.G.! Le meeting fut interrompu pour nous informer que d'importantes forces de police avaient pris position autour de l'immeuble Barbès et interdisaient l'accès des rues aux alentours.

Spontanément, un cortège se forme aux cris de: « A Barbès, à Barbès! », malgré l'opposition de la C.G.T. qui voulait poursuivre le meeting. Devant notre détermination la C.G.T. avec ses deux camionnettes munies de haut-parleurs, tente de prendre la tête de la manif afin de la détourner. Les deux camionnettes continueront leur chemin toutes seules, le cortège ayant pris des raccourcis. Dans un dernier espoir de canaliser la manif, le S.O. de la C.G.T. s'était placé en tête de la manif; il fut rapidement débordé! En arrivant aux abords de Barbès, nous nous heurtions à de simples flics qui nous interdisent la rue Clignancourt, plus loin, rue Belhomme, rue de Sofia, boulevard Barbès et enfin rue Christiani, nous nous trouverons successivement face à la Garde Mobile, aux C.R.S., et aux Brigades d'Intervention. Au total 300 à 400 hommes casqués et bardés, mousquetons et matraques à portée de la main. L'ensemble de la manif hurle son hostilité aux forces de l'« ordre ». La C.G.T. ne contrôlant pas la situation appelle à la dispersion. Très peu de personnes obéiront sauf quelques inconditionnels de la C.G.T. Soudain, toutes les boutiques du bld Barbès ferment et tirent leur grille. Nous sentons la charge imminente et nous nous regroupons. Un journaliste qui tentait de franchir le barrage de « Mobles » sera violemment matraqué et donnera aux C.R.S. l'occasion tant attendue pour charger. Panique chez les manifestants, boussulades, chutes, violents matraquages à terre. A plusieurs reprises, les C.R.S. chargeront, faisant à chaque fois plusieurs blessés, dont certains devront être conduits à l'hôpital. Après chaque charge, nous nous regroupons et continuons à leur hurler notre haine. A quelques centaines, nous bloquons la circulation jusqu'à l'arrivée de renfort des Brigades d'Intervention, à qui nous adressons le salut nazi, celles-ci disperseront les derniers manifestants vers 18 h 30 mn.

Le 30 Mars, alors que nous nous attendions à une riposte d'envergure suite aux incidents de la veille, l'inter-syndicale nous conviait seule-

ment à un débrayage à 15 h 30 mn et, ce, dans un souci d'apaisement vis à vis de la D.G. surtout qu'un médiateur a été nommé. Nous décidons, malgré tout, de continuer notre mouvement de solidarité bien que certains camarades se rallient à la proposition de l'inter-syndicale. Dans la journée a lieu la réunion avec le médiateur, la D.G. et les O.S.; réunion qui n'apportera pas de solution au conflit. Bien au contraire, à l'issue de cette réunion, le porte-parole de la D.G. annoncera la décision de cette dernière de vouloir assigner à nouveau devant le Tribunal 38 personnes pour entrave à la liberté du travail. Comme quoi il était vain de chercher l'apaisement!

Le 1^{er} Avril, les 38 collègues comparaisaient devant le Tribunal. Nous allons manifester devant le Palais de « Justice » où, encore une fois, d'importantes forces de police quadrillent le quartier. Celles-ci nous repousseront à plusieurs reprises, sans violence mais fermement.

Le 2 Avril, la police intervient encore une fois dans l'immeuble Barbès afin de faire évacuer les locaux. Elle n'y trouvera que les deux grévistes de la faim et quelques camarades qui leur tiennent compagnie. Les deux collègues seront hébergés dans les locaux de la Confédération C.F.D.T.

A partir de cette date les piquets de grève, dissuasifs, sont levés. Maintenant les « jaunes » peuvent tranquillement effectuer leur sale besogne de briseurs de grève. Le matin, ils arrivent en car, escortés par les C.R.S. qui leur font une haie d'honneur jusqu'à l'entrée. Le soir même scénario, mais dans l'autre sens. Les C.R.S. sont en permanence aux abords de l'immeuble. Rien ne se produit jusqu'à la nuit du 5 au 6 où des individus pénètrent dans les locaux du centre Barbès et mettent le feu au 3^e étage à plusieurs endroits différents. Beaucoup de documents sont détruits, malgré l'intervention rapide de la Sécurité. Cet acte n'a pas été revendiqué, mais les O.S. parlent de provocateurs. Sans donner d'étiquette à ces provocateurs. (Méfions-nous!).

Le 6 Avril la D.G. déclare qu'elle est prête à revoir le problème des sanctions avec les intéressés, notamment avec les deux grévistes de la faim.

Le 7 Avril, a lieu un meeting public, inter-bancaire, au carrefour de la Chaussée d'Antin. Meeting organisé par les quatre Fédérations C.G.T., C.F.D.T., F.O., C.F.T.C. Au cours de ce rassemblement, nous apprenons que la D.G. a reçu les deux grévistes de la faim et que celle-ci a cédé sur les sanctions. Les deux collègues seront mutés dans un autre C.T.I. de la région Parisienne avec tout de même une légère diminution de salaire qui, devrait être rattrapée dans les six mois à venir. De plus, un mois de congé leur est attribué afin de se refaire « une santé ». Ces propositions sont jugées satisfaisantes par les deux camarades qui arrêtent leur action, après 17 jours de jeûne. Par ailleurs, aucune poursuite, aucune sanction envers les collègues assignés ou mis à pied précédemment.

La D.G. fait part de sa volonté d'ouvrir des négociations « sérieuses » sur les problèmes du C.T.I.; maintenant, les employés de ce service doivent décider de poursuivre ou non leur action pour leurs revendications. Ne nous leurrions pas, ces promesses ne sont encore une fois que verbales!

LES ENSEIGNEMENTS A TIRER DE CE CONFLIT

1. La D.G. n'avait jamais été aussi dure pendant un conflit. Elle a utilisé tous les moyens mis à sa disposition pour briser la détermination des grévistes (police, tribunaux, milices, entreprises d'intérimaires). Cette attitude étant celle d'ailleurs de tout le patronat en cela encouragé par le « meilleur économiste de France ».

2. Les Organisations « Syndicales », de réunions en inter-syndicales, cherchaient à laisser se pourrir la grève, faute de n'avoir pu réellement la contrôler. A aucun moment, malgré les déclarations fracassantes, elles n'ont cherché à étendre le mouvement de solidarité face aux

sanctions! Elles savaient qu'un mouvement de grande ampleur comme celui de 1974, deviendrait vite incontrôlable. De plus, ces organisations n'ont jamais remis en cause l'existence du Conseil de Discipline. Peut-être qu'un jour ce « tribunal d'exception » servira contre les mauvais « socialistes »!

3. Que les grévistes par solidarité, malgré les appels à être « raisonnables », malgré l'insistance de la C.G.T. à leur faire entendre que, dans cette action, ils n'avaient rien à gagner car ce n'était pas une grève « salariale », ont fait preuve d'une belle détermination.

4. Que ces grévistes ainsi que ceux du C.T.I., ne se sont pas laissés manipuler par les appareils syndicaux, ni par les gauchistes et qu'ils ont décidé seuls des formes d'action à mener.

5. Que désormais les bureaucraties syndicales ainsi que la gauche et l'extrême-gauche devront compter avec ces « irresponsables » qui ne mènent pas un combat politique, mais un combat social.

6. Qu'à plus ou moins long terme de tels événements se reproduiront, dans les banques et ailleurs, car ceci n'est qu'un épisode de la restructuration de la société capitaliste et, que chaque travailleur quel que soit son emploi sera fatalement touché.

7. Que pour nous, Anarchiste, face à l'attentisme syndical, face aux magouilles politiciennes, il est urgent et cela quel que soit notre lieu de travail, de regrouper autour de nos propositions, les travailleurs désireux d'abattre cette société de profit que l'Union de la gauche se prépare à gérer.

FACE A LA CRISE, AU CHOMAGE ET A LA REPRESSION UNE SEULE VOIE: UNE SEULE ISSUE: LA REVOLUTION SOCIALE ET LIBERTAIRE

René (GROUPE B.N.P.)

CNT

MADRID 40 ANS APRES ...

CNT



Le 27 mars s'est tenu à Madrid le premier meeting à caractère national de la CNT après 40 ans de fascisme.

La population madrilène a répondu massivement à l'appel de la centrale anarcho-syndicaliste dans une allégresse inoubliable.

Des délégations venues de toutes les régions de l'Espagne ont témoigné soutien et fraternité et les discours des orateurs, devant l'enthousiasme débordant de l'assistance étaient presque inutiles.

Les autorités locales n'ayant accordé l'autorisation que pour cette arène située à 15 km de la capitale et mal desservie par les transports publics (rares bus, pas de métros ni de trains), le meeting commença avec une heure de retard pour permettre qu'un plus grand nombre de cénétistes puissent assister à l'ouverture du meeting. Celle-ci fut faite par Juan Gomez Casas, secrétaire Général de la CNT. Puis, d'autres compagnons ont parlé, entrecoupés par des chansons anarchistes toujours aussi vigoureuses en actualité.

L'intervention de notre ami Fernando Carballo récemment libéré grâce à une importante campagne menée par la CNT et par les mouvements libertaires internationaux, a fait vive impression de par sa simplicité et par son encouragement à continuer la dure lutte contre la répression et la justice, lui qui a passé 25 ans dans les geôles franquistes pour ses idées.

Juan Ferrer, délégué pour la région de Valence après un exposé sur la situation actuelle de la CNT a clairement défini le but de la CNT qui est le communisme libertaire et qu'il ne peut en aucun cas se négocier avec les partis et le gouvernement.

Luis Andres EDO pour la région catalane a fait un résumé des récentes luttes de la CNT en catalogne victorieuses pour le prolétariat. Il a affirmé que la CNT était dans les mains de la jeunesse l'outil nécessaire pour détruire l'Etat et l'oppression légués par les hommes de l'anarchisme de 1936-1939.

Le camarade Prieto, représentant les Asturies nous a parlé de l'essor de la CNT dans sa région et de ses activités dans les grèves et les usines. Garci Rua pour l'Andalousie a préféré parler de l'anarcho-syndicalisme dans la société actuelle et comment faire front au capitalisme avec les forces toutes jeunes de la CNT.

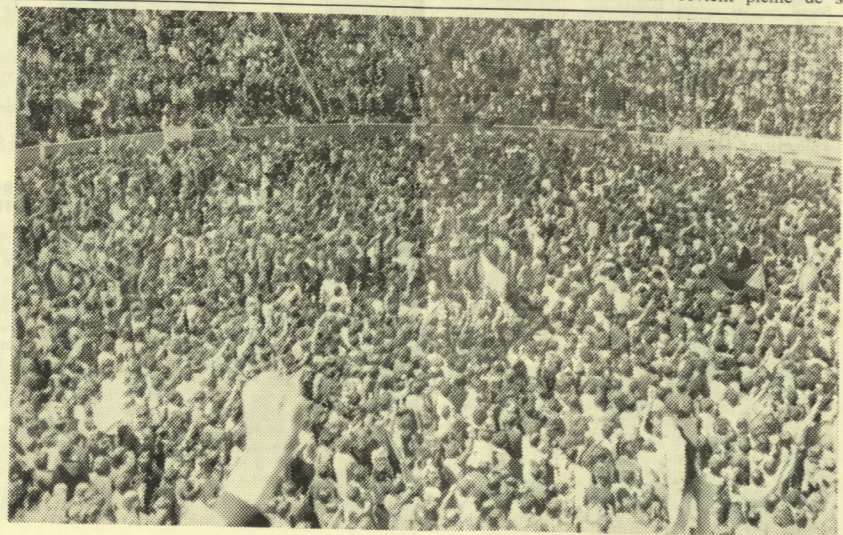
Il y a eu un grand moment d'émotion quand, au souvenir de Puig Antich, Juan Gomez Casas a serré dans ses bras la mère de Pons Llobet, encore emprisonné.

Ce rassemblement grandiose à San Sebastian de los Reyes, dans un déploiement formidable de banderoles, de drapeaux, de slogans, de chansons a été organisé de façon remarquable et s'est déroulé dans un ordre et une harmonie irréprochables.

Le comportement des anarchistes doit être cité en exemple : 25 000 à 30 000 personnes se sont réunies puis dispersées sans fracas avec la certitude que cette journée du 27 mars a renoué le mouvement anarchiste d'aujourd'hui avec la tradition libertaire espagnole.

Des messages de solidarité émanant du monde entier, des fédérations anarchistes et des sections de la CNT ont été cités.

La Fédération Anarchiste Française présente à Madrid a remis le communiqué suivant :



Chers compagnons,

La Fédération Anarchiste Française est heureuse de voir se dérouler aujourd'hui le premier meeting public de la CNT depuis la révolution, à Madrid. La F.A.F. tient à cette occasion à apporter son soutien total à l'organisation qui a maintenue vivante l'image de l'anarcho-syndicalisme en Espagne.

De son côté la FAF tente de rompre le silence quasi total observé envers la CNT par la presse bourgeoise, sur la situation espagnole.

A ce propos, au-delà des informations régulières par voie de presse et d'affiches, la FAF a organisé tout récemment un grand meeting de solidarité avec la CNT au palais de la Mutualité à Paris où des délégués de la CNT ont pris la parole.

En France où le syndicalisme a pris un caractère politique, où l'on voit des syndicats inféodés aux partis et au capitalisme, le mouvement libertaire observe avec intérêt le redéveloppement de la CNT et poursuivra avec la même ardeur le combat commun jusqu'à l'instauration du communisme libertaire.

Liquidation sociale, salut et Anarchie
FEDERATION ANARCHISTE FRANÇAISE

A l'occasion de ce meeting un numéro spécial de CNT, l'organe national de la confédération est paru. Son éditorial en couverture sur le drapeau rouge et noir traduit parfaitement l'état d'esprit des militants de la CNT d'aujourd'hui...

« En présentant dans sa quatrième période, l'organe national de la confédération CNT, nous éviterons de faire des phrases grandiloquentes et nous nous limiterons à constater la continuité historique de la CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL, quatrième période. Ceci évoque d'inévitables vicissitudes et les sacrifices des hommes de la CNT depuis ce... ce, jusqu'à nos jours. Une revue, en publiant la photographie d'un mur de Zaragoza, ville libertaire et martyre, ainsi graffité : « COURAGE, grands-parents, nous revenons », signé CNT c'est le meilleur témoignage de la présence confédérale.

Une chose est certaine. La CNT se trouve là où elle a toujours été, dans le cœur de la classe ouvrière, dans les rues, dans les usines. Elle revient pleine de sève



nouvelle, mais aussi avec l'expérience du passé. Nous ne nions pas que la CNT est une organisation insolite, unique en son genre. Elle porte en elle sa propre raison d'être, son idéologie, son pouvoir de décision et d'agir sont dans sa raison d'être et elle n'a nul besoin de groupes ou de partis politiques qui se disputent le pouvoir.

Nous ne nierons pas non plus que la CNT est anarcho-syndicaliste, syndicaliste révolutionnaire. La CNT est ouverte à tous les travailleurs qui désirent rétablir avec leurs propres forces l'unité originelle de la classe ouvrière, unité que le protagonisme idéologique des partis a rendu à jamais impossible car leur seul but c'est la conquête du pouvoir politique. Les idéologies des partis se présentent toujours correctes, elles sont représentées par des « avant-gardes » qui s'excluent les uns aux autres.

La CNT fait table rase de toutes les « avant-gardes » au bénéfice de l'auto-organisation de la classe ouvrière à partir de la base, et elle offre une alternative, non pas pour une lutte pour le pouvoir, mais celle de la coopération solidaire qui rend inutile ce pouvoir et le remplace avantageusement tant sur le plan économique que sur le plan social ou moral.

La CNT est en fait, l'organisation véritable des travailleurs.

Et pas seulement des travailleurs espagnols. La réapparition fulgurante et efficace de notre organisation a comblé les espoirs des camarades des autres pays. Des anarchistes et anarcho-syndicalistes, des syndicalistes révolutionnaires jusqu'aux militants autonomes et tous les gens pensant librement, tous ont tourné leurs yeux vers l'Espagne où se reconstitue la CNT. Ces yeux revoient encore l'Espagne de 1936-1939, et leur intérêt est grand, fervent. Cet intérêt est justifié, car le développement de notre organisation peut et doit aider au développement de l'anarcho-syndicalisme et de l'anarchisme sur le plan international.

C'est pour cela que sans jactance mais très sûrs de nous, nous adressons un salut fraternel à tous ceux qui au-delà de nos frontières nous soutiennent et nous leur disons : « Courage, amis, compagnons, nous revenons ».

A l'intérieur, dans les réunions de syndicats ou dans les plénums, de l'organisation confédérale une polémique aussi bizarre que désagréable est à l'ordre du jour.

Il s'agit pour quelques uns du droit qu'ont ou non les anarchistes de se réorganiser en tant qu'anarchistes tout en appartenant à la C.N.T.

Pour certains, l'idée est novice parce qu'elle représente un morcellement d'activités dans une période où tous les efforts doivent être concentrés autour de la réorganisation de la C.N.T.

Pour d'autres, la réorganisation des anarchistes signifie un danger pour que ceux-ci interviennent dans la C.N.T. comme interviennent les socialistes dans l'U.G.T.

Enfin, pour une troisième catégorie d'individus, la réorganisation des groupes anarchistes entre dans le contexte logique du mouvement libertaire dans son ensemble. Il ne faut pas oublier que le mouvement libertaire espagnol était composé par les trois branches : la C.N.T. - la F.A.I. - et les F.I.J.L. (jeunesses libertaires).

Nous sommes tous anarcho-syndicalistes, en étant partisans et membres de l'organisation ouvrière. Ceci nous donne le droit de donner notre opinion et d'agir dans le cœur de la C.N.T. Celle-ci est la seule manière qu'ont utilisée les anarchistes pour agir dans la C.N.T. L'histoire de l'intervention et de la tutelle de la F.A.I. sur la C.N.T. est une invention de l'ennemi : presse bourgeoise, républicains et socialistes du passé, des trentistes, etc.

Quant la F.A.I. fut constituée en 1927, un mouvement ouvrier dans lequel agissaient les anarchistes, ses fondateurs et ses animateurs, existait depuis 50 ans. La C.N.T. avait déjà 17 ans, étant le prolongement des diverses organisations ouvrières suivant la ligne de la Première Internationale. Depuis la Fédération Ouvrière Régionale Espagnole, section de cette internationale, jusqu'à la C.N.T. se sont succédées les diverses reconstructions de la Fédération des Travailleurs qui succéda à la F.O.R.E. mille fois dissoute par les prolétaires, animés et orientés par les anarchistes.

Déjà en 1870 dans le congrès ouvrier de Barcelonne, ce congrès d'accord avec la définition libertaire de l'époque, déclara que les affiliés à la F.O.R.E. étaient : « de religion athées en politique anarchistes, en économie collectivistes ». On utilisa ce mot « politique » dans le pur sens étymologique pour définir précisément l'antipolitisme et l'antiétatisme de la filiale espagnole de la Première Internationale.

Pendant plusieurs années, après la fondation de la F.A.I. de nombreux anarchistes continuèrent d'être anarchistes sans appartenir à l'organisation anarchiste. Par exemple mon père n'adhéra jamais. Moi-même, je n'entrai à la F.A.I. qu'en 1936. Valerio Mas par exemple comme tant d'estimés camarades anarcho-syndicalistes n'adhérèrent jamais à la F.A.I. On a souvent entendu dire que tous les anarchistes n'étaient pas dans la F.A.I. et que tous ceux qui étaient dans la F.A.I. n'étaient pas forcément anarchistes ceci en allusion aux tendances semi-bolcheviques introduites en une certaine époque.

LES ANARCHISTES ET LA CNT

En tous cas, ce qui est clair et certain c'est que la C.N.T. a été fondée par les anarchistes, par des éléments dynamiques et dévoués qui ont influencé le prolétariat précisément par leur comportement. Une autre chose aussi est sûre : si la C.N.T. n'est pas tombée dans les mains des politiciens à diverses occasions, c'est bien parce que les compagnons ont veillé en permanence pour lui conserver ses propriétés.

C'est ainsi que dans les années qui ont suivi la révolution russe, la C.N.T. a échappé à l'influence marxiste, et dans les années 30, suite à des infiltrations politiques à d'autres manipulations.

Si les militants libertaires n'avaient pas dans ces situations été maîtres de leur organisation, la C.N.T. aurait fini comme la C.G.T. en France. Abandonnée par les syndicalistes révolutionnaires et anarcho-syndicalistes, elle fut d'abord récupérée par les socialistes avant d'être reprise par les communistes qui restent encore aujourd'hui les seuls maîtres à bord ne laissant agir à l'intérieur d'autres forces syndicales ou politiques.

Dans un autre ordre d'idées, personne ne peut nier le droit aux anarchistes que l'on admet chez les socialistes ou n'importe quelle autre formation politique, celui de se réorganiser en Espagne.

La F.A.I. a autant le droit à la vie que n'importe quel autre mouvement.

Quant à l'indépendance de la C.N.T., nuls mieux que les anarchistes n'ont été les plus fidèles gardiens. Le terme d'anarcho-syndicaliste définit très bien cette qualité d'anarchiste militant ouvrier qui n'ont jamais accepté ni toléré que d'autres éléments étrangers à leur pensée appartiennent et agissent dans l'organisation qu'ils ont construit pour changer leur vie et leur destin. Même ceux qui, idéologiquement pouvaient appartenir à la F.A.I., dès l'instant qu'ils occupaient des postes de responsabilité à la C.N.T. ne s'occupaient exclusivement que de mener à bien leur tâche sans permettre aucune ingérence. Sur ce point, quantités de témoignages et de preuves peuvent être apportés par les militants libertaires et confédéraux.

La polémique entamée est vaine et mal venue. La C.N.T. va vers le communisme libertaire : vers une société sans classes, basée sur le pacte de l'égalité, sur le libre accord et sur l'économie socialisée dans les mains des producteurs... Tous les ouvriers ont leur place à la C.N.T., manuels et intellectuels. Mais tous doivent établir la pratique d'un code nécessaire pour éviter que s'introduisent les éléments politiques qui désirent s'emparer de la C.N.T. afin de l'utiliser à des fins qui n'auront rien de commun avec le véritable intérêt de la classe ouvrière.

Pour que la C.N.T. vive et remplisse sa tâche, il faut que les militants anarcho-syndicalistes continuent à l'animer, avec leur loyauté, leur dynamisme habituel et la fidélité aux principes de la Première Internationale, transmise de Congrès en Congrès de l'A.I.T. et des Congrès Nationaux de notre C.N.T.

Federica MONTSENY

DU COTE DE LA DICTATURE

ET A L'EST QUOI DE NOUVEAU

« Car je hais les prisons
quelque nom qu'on
leur donne
« Ou qu'elles soient
« A Santiago à Haïfa
« Ou bien à Moscou. »

Victor NEKIPELOV
(2 ans de GOULAG)

La résistance à l'oppression des « protestataires » dans les Etats totalitaires d'obédience léniniste semble être — si l'on ne s'en réfère qu'à la « grande presse », dite d'information — uniquement le fait d'intellectuels et de savants, ou en tout cas d'hommes et de femmes issus de milieux sociaux plutôt protégés par le régime. Sans vouloir nier que la plupart des dissidents connus de l'URSS et de l'Europe de l'Est (Amalrik, Bou-

sée au régime du parti unique. Des personnalités, telles que l'écrivain Andrzejewski et l'historien Kuron l'animent, conscients des menaces qui pèsent sur leur liberté.

En Tchécoslovaquie « normalisée », parmi les signataires de la Charte 77, ce courageux manifeste pour la libre circulation des hommes et des idées, on compte, outre des écrivains, des artistes, des biologistes et d'anciens ministres de Dubcek, vingt ouvriers et mécaniciens !

En Union Soviétique, parmi les prisonniers politiques détenus au camp de Perm, on trouve Shabarov et Pestov, condamnés en 1970 pour avoir créé, l'année d'avant, à Sverdlovsk, le « Parti des Travailleurs de Russie », avec un groupe

luttent contre l'arbitraire, malgré l'aggravation de la répression, malgré toutes les tentatives de les briser physiquement et moralement. Et pour qualifier cette lutte, la Pravda n'a rien trouvé de mieux que de parler du « tapage » sur les droits de l'homme. Les dissidents ne sont, selon l'organe central du PCUS, que des « renégats », « un minable groupe de gens qui ne représente rien ni personne », « des instruments de la propagande bourgeoise dans la lutte contre le socialisme », « des traîtres, des monstres moraux », etc. Ce langage hargneux n'est pas nouveau, il a déjà servi à couvrir tous les crimes abominables du stalinisme, il a servi à faire assassiner Kamenev, Zinoviev, Trotsky, plus près de nous Imre Nagy, àme



kouski, Guinzbourg, etc.) apparaissent bien, en effet, à une caste... disons privilégiée, il convient de ne pas oublier non plus que de nombreux contestataires, allergiques à la DICTATURE SUR LE PROLETARIAT des Brejnev, Husak, Gierak et compagnie se recrutent aussi parmi les travailleurs manuels. C'est le cas notamment en Pologne où depuis juin 1976 et l'insurrection de Radom et Ursus contre la vie chère, violemment réprimée par le gouvernement, des ouvriers sont emprisonnés, d'autres réduits systématiquement au chômage et donc à la misère. Pour leur apporter aide et solidarité, un comité de défense des travailleurs s'est constitué ; on peut dire qu'il représente véritablement — c'est assez exceptionnel dans un pays « communiste » ! — une opposition organi-

d'ouvriers métallurgistes, anciens membres de la Jeunesse Communiste. Un ouvrier de Kerch, en Crimée, Chamovskikh, est emprisonné pour avoir lancé un appel à la classe ouvrière « de s'unir pour défendre ses droits », quant à Davidenko, ouvrier métallo lui aussi, il est accusé d'avoir publié des articles (clandestins) sur « dégénérescence de la société socialiste ». Et encore, on ignore à peu près tout concernant les participants à des grèves à l'intérieur des usines, qui ont, comme on s'en doute, très peu de moyens de se faire connaître à l'extérieur. Ces quelques exemples du développement de l'opposition à la dictature en URSS et dans les Etats satellites nous démontrent que les combattants pour la liberté, dans ces pays soumis au « fascisme rouge » n'ont pas dit leur dernier mot. Ils

de la révolte de Budapest, il a servi à renverser les promesses du « printemps de Prague » au moyen des tanks du Pacte de Varsovie. C'est le vocabulaire habituel de tous les facismes, qu'ils se dissimulent derrière la croix gammée ou derrière les plis d'un drapeau rouge à faucille et marteau.

Notre combat pour un socialisme authentique, autogestionnaire et libertaire, vise à conserver précieusement les libertés que nous avons et à obtenir celles qui nous manquent ; à tous les profiteurs et tous les facteurs de guerre, aux dictatures de droite comme de gauche, nous opposons, dédaigneux des compromissions et des mensonges, notre lutte pour la VERITE.

Bernard LANZA

COLONIA DIGNIDAD

(C'est la quatrième année consécutive que le régime de SANTIAGO est dénoncé par la Commission des Nations-unies pour les droits de l'homme... Les Journaux).

Depuis des dizaines d'années, des citoyens de divers pays européens, contraints à l'émigration pour des motifs peu avouables, — et là je pense surtout aux anciens cadres responsables et aux tortionnaires du régime nazi — ont considéré l'Amérique du Sud comme une terre de prédilection, une sorte de paradis où il est facile de passer inaperçu et ainsi de pouvoir recommencer une nouvelle existence sans plus jamais être poursuivi.

La plupart du temps, ces évadés volontaires de la vieille Europe se tiennent plutôt tranquilles et cherchent seulement à se faire oublier de tous. Mais ce n'est pas toujours le cas, et il arrive parfois que certains continuent là-bas leurs tristes « exploits », quelquefois même avec l'approbation, voire la complicité, des autorités locales. C'est bien ce qui se passe actuellement dans le Chili du dictateur Pinochet, où une communauté allemande est utilisée par la police politique fasciste : la DINA, comme centre de détention et de torture pour les prisonniers politiques.

Cette communauté, située à 500 kilomètres au sud de Santiago, s'appelle — ô amère ironie ! — COLONIA DIGNIDAD, c'est-à-dire COLONIE DIGNITE. Schäfer, son chef, avait été, en 1953, le fondateur en Allemagne d'un prétendu organisme d'aide aux handicapés : la MISSION SOCIALE. Sous cette dénomination rassurante, se dissimulait en fait une inquiétante secte religieuse, friande de pratiques sadiques, et qui se signalait notamment en enfermant et en punissant les enfants, en frappant et en humiliant les femmes, tout ceci afin de « chasser le démon de leur corps et de leur esprit », on s'en serait douté... Schäfer, cet « esthète » raffiné, se réservait, quant à lui, le pucelage des jeunes filles de la secte, une façon comme une autre de mieux extirper le diable, en quelque sorte.

Cela dura jusqu'en 1967, où, recherché pour attentat aux moeurs par Interpol, Schäfer n'eut que le recours de s'enfuir au Chili. Là-bas, sans aucune difficulté, il acheta 3 000 hectares dans la province de Linares et, rapidement, il appela à la rescousse des membres de sa secte. Bientôt, ils ne furent pas moins de 350 à exploiter 12 000 hectares, tout en ne cessant pas un instant leurs sordides pratiques. Même sous le gouvernement d'Unité Populaire de Salvador Allende, la COLONIA DIGNIDAD ne fut jamais inquiétée. Et pourtant, Schäfer n'avait jamais caché ses sympathies pour les militaires d'extrême droite. Le général Pinochet, d'ailleurs, le tient en haute estime et il lui a rendu visite pour le féliciter d'avoir accueilli la DINA sur ses terres. Schäfer, tout fier, a fait cadeau en retour d'une Mercedes 600 au dictateur chilien.

C'est à Francfort qu'un rescapé de vingt-sept ans, Erik Zott, a pu raconter ce qui se passe réellement à COLONIA DIGNIDAD, au cours d'une conférence de presse d'Amnesty International.

Electro-chocs, pendaisons, électrodes sur les seins et dans le vagin pour les femmes... et toutes ces horreurs dans des pièces parfaitement insonorisées. Tout l'arsenal de la torture new-look, on est moderne chez Pinochet ! A ce propos, il ne me semble pas entendre beaucoup de ceux qui se veulent de farouches défenseurs des droits de l'homme — et qui, comme nous, mais pas pour les mêmes raisons, s'émeuvent du sort réservé aux dissidents dans les pays « social-fascistes » de l'Est — crier leur indignation et leur colère, clamer, gueuler la VERITE devant des actes aussi monstrueux, et qui ne sont que la banalité quotidienne sous le régime de cette odieuse jungle militaire. Mais il faut dire que c'est bien loin, l'Amérique du Sud (on préfère s'extasier sur le carnaval de Rio !) et puis (que je suis étourdi !) le Chili, ...mais bien sûr, ça fait partie du « monde libre », pas vrai ? Alors !...

Bernard LANZA

EN VENTE A PUBLICO LA CONQUÊTE DU PAIN

par Pierre KROPOTKINE

(Editions du « Monde Libertaire »)

Prix : 21 F

INFORMATIONS INTERNATIONALES

HOLLANDE

Les grèves de février

Depuis le début de la crise et l'installation d'un mouvement social-démocrate les syndicats avaient consenti d'importantes concessions : ils se contentaient du maintien du pouvoir d'achat et acceptaient même que soient exclues de la compensation des prix, l'augmentation de la T.V.A. (16 à 18 %) et l'augmentation des prix sur le marché mondial (café, thé, etc.). Or, depuis cet accord, le patronat refuse cette compensation des prix tout en se réservant le droit d'augmenter ses propres prix. Depuis le 7 février, les syndicats ont alors lancé des grèves dans les secteurs industriels, les transports de l'alimentation : à noter que les chemins de fer, les transports communaux et les services publics ne sont pas touchés par la grève qui leur est strictement interdite par la loi (la dernière grève des cheminots date de... 1903 !).

1. Echec des ouvriers dans l'alimentation. Grève de 8 usines de traitement du lait, arrêtée après 20 jours, les patrons ayant intenté un procès contre les syndicats et ayant obtenu gain de cause. De plus la presse avait dressé les paysans contre les ouvriers. Dans les industries de la viande, même procès et même résultat !

2. Les syndicats des arts graphiques furent particulièrement actifs. Les journaux cessèrent de paraître surtout dans les secteurs régionaux, mais la grève n'eut pas lieu dans les journaux de gauche et il y eut refus de grève chez le personnel du journal conservateur « de Telegraaf ».

3. Grèves partielles dans le bâtiment et l'industrie ; arrêt des travaux de la prison communale d'Amsterdam, grève dans l'usine d'huile Calvé à Delft, grèves surtout dans les entreprises américaines.

4. Le 9 février, malgré la loi anti-grève, les conducteurs des tramways, des autobus et du métro ont observé un arrêt de travail.

Le 11 février les patrons décidaient d'accorder la compensation des prix, mais en diminuant le taux d'évaluation des salaires. En même temps on dressait l'opinion publique contre les grèves et le syndicat protestant du C.N.V. refusa de reprendre le travail et, dans les ports, 85 % des ouvriers étaient en grève, parmi eux les pilotes organisés dans un syndicat qui comptait un grand nombre d'anarcho-syndicalistes.

Dans la deuxième semaine de février le nombre des grévistes atteignit 50 000. Le 16 février 20 000 manifestants à Rotterdam et 5 000 à Utrecht. Le 17 février 6 000 manifestants à La Haye et parmi eux des fonctionnaires.

Les accords conclus dans la semaine du 21 au 25 à la suite de ces grèves marquent un recul du patronat et sont un petit succès pour les syndicats. Mais il faut noter que les syndicats n'ont pas mis en cause les questions les plus importantes : abolition du salariat, gestion directe par les producteurs et les consommateurs. Toutefois on a assisté après une longue léthargie à un réveil des ouvriers qui peut ébranler la bureaucratie syndicale.

Les événements de février auront une répercussion sur les élections du 25 mai qui pourrait amener la rupture de la coalition formée par les social-démocrates et les deux partis chrétiens, dans le cas où l'un des deux partis (le C.D.A. qui prêche le réveil moral) s'unirait au parti libéral V.V.D. qui est celui de la réaction dans l'économie. Les socialistes qui ont attendu deux semaines avant de prendre des mesures répressives font état de leur tolérance et parlent de « grèves victorieuses ». Quant au parti communiste, il tâche de s'emparer de la direction des syndicats F.N.V. et prétend face à tous les autres partis être le vrai parti des travailleurs.

BELGIQUE

Depuis la dernière semaine de février, les syndicats belges avaient lancé une série de grèves tournantes dans les chemins de fer, les services publics, etc. Il s'agissait de lutter contre les mesures anticrise du gouvernement de Tindemans accroissant les impôts indirects en augmentant la T.V.A. Ces grèves tendaient à obtenir la démission du gouvernement actuel catholico-libéral, au profit d'une coalition catholico-social-démocrate. Tindemans a préféré demander au roi Beaudoin la dissolution des deux chambres, et l'a obtenue. Nouvelles élections le 17 avril. Les syndicats ont alors le 10 mars cessé les grèves tournantes estimant qu'ils n'avaient plus d'interlocuteurs valables après la dissolution des chambres.

IRLANDE

Au moment où nous écrivons ces lignes, le nouveau procès de Marie Murray devant la Special Criminal Court n'a pas encore eu lieu. En attendant les groupes de soutien au Murray souhaitent donner la maximum de publicité pour faire pression sur la Special Criminal Court et sur le gouvernement. Les accusations récentes de torture et de brutalité policière ont créées un sérieux embarras au gouvernement Irlandais venant si vite après qu'il ait lui-même accusé le gouvernement britannique devant la cour Européenne des droits de l'homme pour torture et brutalité perpétrés en Irlande du Nord.

Pour cette raison les autorités irlandaises souhaitent que le nouveau procès de Marie se passe sans incident pour éviter de nouvelles controverses. Les groupes de soutien au Murray en Irlande et à l'Étranger pourront déjouer les plans des autorités si leur action se développe.

Dans la semaine précédant le procès plusieurs actions sont prévues : un meeting au Conway Hall avec la participation du Comité de soutien au prisonnier ; le lendemain une manifestation est prévue devant l'Ambassade Irlandaise de Londres suivie d'un spectacle pour réunir des fonds pour le Comité de Défense Dublin.

Noël Murray, maintenant qu'il va purger sa peine de prison à vie a le droit d'avoir des contacts et peut recevoir des livres (à condition qu'ils ne soient pas politiques...). Marie cependant n'a toujours pas droit au livre et a très peu de contacts.

Depuis la décision de la Cour Suprême de décembre, Marie a rencontré une seule fois Noël et une fois sa mère. Le Comité de Défense de Dublin nous a appris que malgré tout elle gardait une attitude ferme et qu'elle était déterminée à se battre jusqu'au bout.

Ronan Stenson relâché en janvier travaille maintenant avec le Comité de soutien de Dublin bien que la Police ne cesse de harceler les membres du Comité.

ESPAGNE

Une conférence de presse s'est tenue devant de nombreux journalistes vendredi 17 avril avec le secrétaire général de la C.N.T. en Espagne venu pour le meeting organisé par la C.N.T. en exil au palais de la Mutualité. Il nous apparaît très intéressant de reproduire ici les éléments essentiels de l'exposé qu'a fait Juan Gomez Casas sur la situation actuelle de la C.N.T. en Espagne, après le grand meeting de San Sebastian de Los Reyes.

« En Espagne comme à l'étranger, la presse a beaucoup tardé avant de parler de la C.N.T. et du mouvement libertaire. Aujourd'hui elle ne peut plus se taire. La C.N.T. est partout, dans la rue, au cœur de la classe ouvrière. Après le grandiose meeting de San Sebastian de Los Reyes, il n'y a plus de doute, il y a un mouvement et une C.N.T. anarchiste.

La veille du meeting de Madrid de la C.N.T., le P.S.P. avait pour réunir toute la gauche socialiste organisé un meeting mais dans Madrid avec facilités d'accès, ce qui n'a pas été notre cas. On peut dire qu'on a battu les records d'affluence. L'influence de la C.N.T. sur la jeunesse, les étudiants est incontestable. A Madrid et à Barcelone 15 syndicats de la C.N.T. sont créés et fonctionnent. Nous sommes une réalité.

Le caractère de la C.N.T. reste classique, historique, anarcho-syndicaliste. Elle a sa place aujourd'hui dans le mouvement ouvrier avec l'autogestion qui est son cheval de bataille.

Tous les groupements et partis politiques ont bien pris soin de mettre l'autogestion dans leur programme alors qu'idéologiquement ils y soient fondamentalement opposés, ceci pour récupérer à leur compte l'intérêt du peuple pour l'autogestion.

Sinspirant de Proudhon, du fédéralisme, la C.N.T. pousse les citoyens à prendre leur destin en mains, dans les communes, dans la vie économique, à s'autogérer.

La C.N.T. explique ce qu'est réellement l'autogestion : les politiciens n'ont absolument rien à voir avec cette formule d'organisation.

La C.N.T. représente le mouvement ouvrier autonome, elle aide au développement de nouveaux sentiments avec la pratique du socialisme révolutionnaire.

Alors que toutes les formations politiques et syndicales s'intègrent et parlent avec le système capitaliste, la C.N.T. reste en dehors et appelle le peuple à se dégager de toute tutelle.

La C.N.T. est unique et a des possibilités d'expansion rapide : elle n'a pas besoin de leaders, d'être téléguidée. ELLE EST LE REMPART OU S'APPUIE TOUT LE MOUVEMENT ANARCHISTE ESPAGNOL.

A propos des élections

Nous sortons d'une dictature et la situation est ressemblante à celle qui suivit les années 1930. Les gens vont voter probablement massivement. Nous poussons à l'abstention. Nous demandons au mouvement ouvrier de repousser les politiciens. Nous préconisons l'action directe.

A propos de la nationalisation sur le plan économique

Les partis de gauche défendent la nationalisation des secteurs privés. Nous ne pouvons attendre que le communisme libertaire vienne tout seul. Il nous faut agir ; nous vulgarisons l'autogestion. Par exemple le métro de Madrid. Depuis des années il roule à perte, car sa gestion est mauvaise. Le remède n'est pas dans la statification que propose la gauche mais dans la formule autogestionnaire.

A propos de la contre-culture

La C.N.T. est un mouvement contre-culturel. Nous développons une nouvelle culture. Nous soulevons une grande quantité de problèmes humains et les approfondissons. Pour changer le monde, il faut changer l'homme et nos idées sont les plus nouvelles, les plus rationnelles. La C.N.T. ce n'est pas du marginalisme ni de l'anarchisme folklorique même si elle a des affinités avec les expériences contre-culturelles.

A propos des prisons

20 militants de la C.N.T. sont encore emprisonnés. La C.N.T. défend les prisonniers de droit commun. C'est la société actuelle qui les a mis hors-la-loi.

A propos de la légalisation du P.C.

La légalisation du P.C. inévitable. A droite comme à gauche, tout le monde a le droit de s'organiser. Ce qui est scandaleux c'est que les syndicats passent après tout le reste. Nous n'accepterons la légalisation de la C.N.T. que si le pouvoir actuel nous reconnaît avec nos statuts. Nous n'accepterons pas de statuts émanant du régime monarchiste.

A propos de l'écologie

La C.N.T. est intimement liée aux problèmes de l'homme et de son environnement. Elle est à l'avant-garde de tous les problèmes qui déséquilibrent et détériorent la vie de l'homme.

A propos des nationalités

Ce problème est dans la tradition depuis la 1^{re} internationale. La seule solution est dans le fédéralisme. Rien n'est plus néfaste aux régions que le centralisme. Nous ne défendons pas l'Etat régional ; cela n'a pas de sens.

La C.N.T. veut la liberté des régions, la liberté des communes. Nous voulons la fédération des communes.

A propos de la C.N.T. en exil

L'exil est un problème de l'exil. La C.N.T. d'Espagne pense que les camarades de l'exil doivent régler entre eux leur différent et elle entretiendra avec tous les relations les plus fraternelles.

Le dimanche 17 avril s'est tenu au Palais de la Mutualité une journée de soutien à la C.N.T. Afin d'exposer la situation actuelle de la centrale syndicale anarchiste en Espagne, le secrétaire national de la C.N.T., Juan Gomez Casas ainsi que des délégués de provinces tels J.-L. Garcia Rua pour l'Andalousie, Juan Ferrer pour Valence, Fernando Carballo se sont déplacés expressément pour apporter aux sympathisants français et espagnols de l'exil les informations que la presse garde jalousement secrètes. Féderica Montseny a fait une remarquable intervention en représentation de l'exil.

A une échelle inférieure, dans un climat fraternel et enthousiaste, ce grand meeting d'affirmation a été une réplique de San Sebastian de Los Reyes.

U.S.A.

L'Hôtel Libre de Newcastle

L'Hôtel Libre de Newcastle établi par le groupe anarchiste de Newcastle au 4 Mosley Street a été fermé par la Police. La Police a pénétré dans l'immeuble pour interpellé quatre personnes accusées d'essayer de voler la couverture du toit. Des tuyaux de cuivre auraient aussi été dérobés dans l'immeuble.

Le groupe anarchiste de Newcastle dans le premier numéro de son nouveau journal « Black Jake's Occasional Organe » : « Nous ne voudrions pas excuser le vol et nous n'avons sûrement pas ouvert cet immeuble pour encourager le vol mais il est difficile de ne pas comprendre l'état d'esprit de gens qui après une vie de privations et d'exploitations voient une occasion de récupérer quelque chose. Ces incidents démontrent l'absurdité d'une Société où de grands immeubles bien équipés peuvent rester vides et inutilisés tandis que des gens dorment dehors. La différence entre cet hôtel et les Foyers « Officiels » est grande : dans ceux-ci les sans logis sont considérés comme des gens qui doivent recevoir passivement la charité, être reconnaissants et faire ce qu'on leur demande (entrer le soir avant 20 heures, sortir le matin et passer la journée dehors). Dans cet hôtel au contraire les gens s'occupent de celui-ci et organisent leur vie).

Les sans logis ne sont pas responsables de leur situation mais victimes de circonstances. Ce qu'ils ont en commun, c'est leur origine dans les plus basses classes de la société, dans les secteurs les moins payés dans le monde du travail.

« L'Hôtel Libre donnait un toit aux sans abris d'une manière qui, nous le souhaitons, leur offrait une certaine dignité, ce n'était pas une institution charitable » concluait leur article.

Ce qu'il faut lire ...

3, rue Ternaux, 75011 PARIS

Règlements C.C.P. PUBLICO 11.289-15 PARIS

LIVRES

ANSART Pierre Marx et l'anarchisme	65,85
Naissance de l'anarchisme	44,80
ARVON Henri Aux sources de l'existentialisme : Max Stirner	40,00
BAKOUNINE Fédéralisme, socialisme, antithéologisme	18,00
Oeuvres 1	27,00
Le socialisme libertaire	10,50
Oeuvres complètes (Champ Libre) Tome 1	59,00
Tome 2	80,00
Tome 3	80,00
Tome 4	80,00
BANCAL Jean Proudhon, pluralisme et autogestion (les fondements) Proudhon, pluralisme et autogestion (les réalisations)	27,00 27,00
BLOND Georges La grande armée du drapeau noir	35,50
BRUPBACHER Fritz Bakounine ou le démon de la révolte (traduction et annotation de Jean Barrué)	27,00
CAMUS Albert et KOESTLER Arthur Réflexions sur la peine de mort	30,00
CHEITANOV G. Pages d'histoire du mouvement libertaire bulgare	18,00
COEURDEROY Ernest Pour la révolution	32,00
DARIEN Georges L'ennemi du peuple	24,00
DEJACQUE Joseph A bas les chefs	27,00
DESANTI Dominique Les socialistes de l'utopie	12,00
DOMELA-NIEUWENHUIS Le socialisme en danger	58,00
FOULON Maurice Fernand Pelloutier	12,00
FREINET C. Pour l'école du peuple	12,00
L'apprentissage du dessin	54,00
Les dits de Mathieu	24,00
FROMM Erich Espoir et révolution	27,00
Le langage oublié	12,70
Société aliénée et société saine	30,00
La Passion de détruire	74,00
GRAVE Jean 40 ans de propagande anarchiste	56,00
GUERIN Daniel Ni dieu ni maître (4 volumes), le volume	12,00
GURVITCH Georges Dialectique et sociologie	12,05
Les cadres sociaux de la connaissance	28,00
Proudhon, sa vie, son œuvre	18,00
HEPNER Benoît-P. Bakounine et le panslavisme révolutionnaire	25,00
ILICH Ivan Une société sans école	29,00
Libérer l'avenir	7,00
Energie et équité	15,00
IUHEI La 1 ^{re} Internationale	227,70
Tomes 1 et 2	310,50
Tomes 3 et 4	
JOYEUX Maurice Mutinerie à Montluç	20,00
JULLIARD Jacques Fernand Pelloutier	60,00
KROPOTKINE Pierre Oeuvres	20,00
Autour d'une vie	27,00
La grande révolution	50,00
La conquête du pain	21,00
LAISANT La pilule ou la bombe	21,00
LANDAUER G. La révolution	26,00
LANGLOIS Denis Les dossiers noirs de la police française	10,00
Les dossiers noirs de la justice française	10,00
Guide du militant	12,50
LANGLOIS J. Défense et actualité de Proudhon	12,70
LECOIN Louis Le cours d'une vie	25,00
Écrits	25,00
LEHNING Arthur Michel Bakounine et les autres	15,00
LEFRANC Georges Les expériences syndicales en France	18,00
Les expériences syndicales internationales	18,00
LEVAL Gaston Espagne libertaire 36-39	35,00
La pensée constructive de Bakounine	25,00
LIBERTAD Le culte de la charogne	49,00
LIVROZET Serge Aujourd'hui la prison	45,00
De la prison à la révolte	33,00
La rage des murs	30,70
Hurle !	21,00
MAC SAY Stephen L'histoire devant l'homme et devant l'enfant	25,00

MAROGER D. Les idées pédagogiques de Tolstoï	29,00
MAURICE J. L'anarchisme espagnol	19,50
MAKHNO Nestor La révolution russe en Ukraine	18,00
MENZIES Malcolm Makhno, une épopée	26,00
MICHEL Louise La commune	27,00
Mémoires	35,00
MINTZ F. L'autogestion dans l'Espagne révolutionnaire	50,00
MAITRON Jean Le mouvement anarchiste en France (T. 2)	45,00
MOUNIER Emmanuel Communiste, anarchie et personnalisme	9,50
MONOD Jacques Le hasard et la nécessité	12,00
NOIR ET ROUGE Autogestion, Etat, Révolution	25,00
NET-LAU Max La 1 ^{re} Internationale en Espagne	320,00
Histoire de l'Anarchie	35,00
NEILL A.S. Livres enfants de Summerhill	35,00
NICOLAS L. A travers les révolutions espagnoles	9,50
NIEL Mathilde Le mouvement étudiant ou la révolution en marche	7,00
Le phénomène technique	3,10
Le drame de la libération de la femme	15,00
Psychanalyse du marxisme	20,00
ORWELL Georges La Catalogne libre	10,85
OYHAMBURU P. La revanche de Bakounine	48,00
PAZ Abel Durruti, le peuple en armes	50,00
PEIRATS J. La C.N.T. en la revolución española (les 3 tomes)	120,00
PIAGET Jean Psychologie et pédagogie	10,50
Où va l'éducation ?	10,50
POUGET Emile Le Père Peinard	48,00
PROUDHON P.-J. Textes choisis, présentés et commentés par J. Lajugie	16,00
Contradictions politiques	40,00
Écrits sur la religion	40,00
Du principe fédératif	40,00
Carnets 1	40,00
Carnets 2	40,00
Carnets 3	50,00
Justice et Liberté	39,00
Qu'est-ce que la propriété ?	8,50
Oeuvres choisies	9,00
RAGON Michel L'homme et les villes	33,00
RECLUS Paul Les Frères Reclus	16,50
RIBEILL Georges Marx, Bakounine, Socialisme autoritaire - Socialisme libertaire (le volume)	15,00
ROSTAND Jean Ce que je crois	18,00
RUSSELL Bertrand Le monde qui pourrait être	10,50
RYNER Han Un art de vivre	16,00
L'individualisme dans l'antiquité	5,00
SKIRDA Alexandre Kronstadt 1921, prolétariat contre bolchevisme	30,00
SKIRDA, GOLRELIK, BERKMAN, SERGE, GOLDMANN Les anarchistes dans la révolution russe	24,00
SCHMID J.-R. L'unique-camarade et la pédagogie libertaire	30,00
STIRNER Max L'unique et sa propriété	27,00
SOREL Georges Réflexions sur la violence	28,00
THOMAS Bernard Les provocations policières	34,00
THOMAS Edith Louise Michel	41,35
VOLINE La révolution inconnue : De 1905 à Octobre	9,50
Du pouvoir bolcheviste à Cronstadt	9,50
L'insurrection paysanne en Ukraine	9,50
VALTIN Jean Sans patrie ni frontière	54,00

BROCHURES

AURENT Cl. Entendez-vous dans nos campagnes	8,00
BAKOUNINE Dieu et l'Etat	6,00
Lettre au journal « La Liberté » de Bruxelles	5,00
La Commune de Paris	2,50
BALKANSKI Les anarchistes face à la réalité	2,00
BARRUE Jean Bakounine et Netchaïev	6,00
L'Anarchisme aujourd'hui	11,00

BELLAMY Edouard Parabole du réservoir d'eau	1,00
BERGER Cl. Pour l'abolition du salariat	6,00
X Bulgares parlent au monde (les)	3,00
CAMPION Léo Zo d'Axa	2,00
DAVE Victor Michel Bakounine et Karl Marx	2,50
DOMMANGET Maurice 1793 : les enrégés, les curés rouges	15,00
Babeuf et la Conjuraison des Egaux	6,00
Eugène Varlin	8,00
EUROPE EN FORMATION (I) Centenaire de Bakounine	5,00
F.A. Le combat libertaire	7,00
FABBRI L. Qu'est-ce que l'Anarchie ?	2,00
FRESNES-ANTONY (groupe) Espagne 36 : la construction d'une société anarchiste	5,00
Crise riposte (1 ^{re} partie)	2,00
Crise riposte (2 ^e partie - Joyeux)	2,00
GAUCHON Le Pacifisme intégral	3,00
GIBLIN B. Elisée Reclus : géographie, anarchisme	2,50
GILLE Paul La pensée chinoise et son rôle	2,00
GRIVE Jean Si j'avais à parler aux électeurs	2,50
GUILLAUME James Lettres à Luigi Fabbri	2,50
HEM DAY F. Ferrer, sa vie, son œuvre	3,00
JACQUES Jean Luttes sociales et grèves sous l'ancien régime	6,00
JOYEUX Maurice Autogestion, gestion directe, gestion ouvrière	8,00
Les Anarchistes et la guerre en Palestine	8,00
L'Hydre de Lerne	3,00
KOLLONTAI A. L'Opposition ouvrière	5,00
KROPOTKINE Pierre Le salariat	3,00
Liberté et Autorité	3,00
Fatalité de la Révolution	3,00
Aux jeunes gens	2,00
La loi, l'autorité, l'esprit de révolte	2,50
LEHNING Arthur Anarchisme et marxisme dans la Révolution Russe	9,00
LEWIN Roland Erich Mühsam	2,50
LOUVET L. Histoire mondiale de l'anarchisme	3,00
LUCRECE J.-M. Guyon et la morale individuelle	3,00
MALATESTA E. L'Anarchie	5,00
Réponse à la Plateforme	2,00
MARC-LIPIANSKY Arnaud Communisme d'Etat ou Socialisme Libertaire	2,00
La Pédagogie libertaire	2,50
MELLA Ricardo Le Socialisme en Espagne	3,50
MONJOIE Marc Éléments de réflexion sur l'Autogestion	3,00
PERDU Jacques La Révolte des Canuts	11,50
X Programme de libération	3,50
PROUDHONMEUAUX Catalogue libre	3,00
PRUDHONMEUAUX A. et D. L'Espagne libertaire	3,00
RECLUS Elisée Evolution et Révolution	3,00
REEVE Ch. Le Tigre de papier	15,00
ROCKER R. Marx et l'Anarchisme	2,50
Les Soviets trahis par les Bolcheviks	12,00
Le Socialisme et l'Etat	2,00
RUBAK Simon La Classe ouvrière est en expansion permanente	13,00
RICARDO MELLA Cea Le socialisme en Espagne	3,50
RULHE Otto Fascisme brun - Fascisme rouge	10,00
SABATIER Traité de Brest-Litovsk 1918, coup d'arrêt à la Révolution	11,00
SHAPIRO Léonard Les origines de l'absolutisme communiste	5,50
STIRNER De l'Education	11,00
TALES C. La Commune de 1871	15,00
THONAR G. Ce que veulent les Anarchistes	2,00
VILLARD René De l'esclavage à la liberté	8,00
De la Révolution nationale à la Révolution internationale	2,50
VOLINE Le fascisme rouge	1,00
VOLINE (Groupe) Les communistes-anarchistes et la femme	4,50

DERRIERE LES MURS DE L'ASILE

En octobre 1970, un militant anarchiste, Eric Burmann, se fait arrêter à la fin d'une manifestation qui se termine mal. Après un tabassage au commissariat, les flics décident de l'envoyer à l'hôpital, dans le service psychiatrique du professeur Sizaret. Burmann y passera onze jours en toute illégalité. En effet, tout internement, d'après la loi de 1838 (comme quoi la justice psychiatrique est moderne en France) ne doit être fait que sur la demande d'un membre de la famille, appuyée par un certificat médical. Depuis, un amendement permet de se faire soigner sur simple demande volontaire. Or, l'hôpital a fait signer cette demande volontaire à Eric après son séjour si bien que cet internement est une séquestration pure et simple ! A l'hôpital psychiatrique de Tours, d'autres cas de ce genre existent mais l'affaire Burmann est importante à maints égards.

Le procès

Il aura fallu plusieurs années de détermination et d'énergie à Eric Burmann et au Collectif d'Enquête sur les pratiques psychiatriques en Indre-et-Loire pour montrer l'arbitraire psychiatrique sur la place publique. En 1973, Eric porte plainte pour « détention illégale ». L'instruction dure quatre ans et le 10 mars dernier M. Petitot, ancien directeur des services annexes de l'hôpital de Tours a été condamné à 2 000 F d'amende et 3 000 F de dommages et intérêts. Peine de pur principe puisqu'elle tombe sous le coup de la loi d'amnistie de juillet 1974, l'effet étant antérieur à cette date. Il faut remarquer toutefois que c'est seulement une personne qui a été condamnée et non l'administration psychiatrique. Le jugement est positif car c'est le premier du genre et il faut espérer qu'il fasse jurisprudence.

Comme une personne a été

condamnée, cela fera sans doute réfléchir ceux qui ont des pratiques semblables mais l'administration de l'hôpital peut parler de « bavure » ou de cas isolés et ne

Les réactions

Cette affaire pose aussi crûment le problème de la « folie » et il est intéressant de regarder quelles réactions ont été suscitées par cette affaire.

Burmann est-il fou ? Il ne fait aucun doute pour beaucoup qu'il a effectivement « un grain » et Sizaret met en avant sa vie « marginale », non conforme aux normes de la société. Il faut avoir vécu dans l'asile pour comprendre sa hargne d'aujourd'hui. Lui-même revendique le DROIT à la FOLIE parce qu'il sait que la folie n'est jamais que le refus d'une norme autoritaire, préétablie, c'est-à-dire un acte de liberté.

C'est ce que les gauchistes ne semblaient pas comprendre en 1970-1971 et il leur faisait la critique suivante :

« Vous prétendez représenter le mouvement révolutionnaire et il existe en dehors de vous et contre vous des gens qui vous critiquent du point de vue révolutionnaire. Vous vous prétendez la critique radicale de l'ordre établi et il existe déjà des gens qui retrouvent chez vous la reproduction des caractéristiques fondamentales de cet ordre (la séparation entre dirigeants et exécutants et tout ce que cela entraîne, la volonté de maintien de leur pouvoir par les dirigeants, le refus de toute remise en cause, la répression contre toute contestation...) »

La position publique des gauchistes (maos, trotskistes, « anarchistes » du MCL que quitta Eric) se résumait à cela : « Burmann nous emmerde parce qu'il est fou ». En réponse, Eric a inversé la proposition : « Burmann est fou parce qu'il vous emmerde, et il vous emmerde justement parce

qu'il vous pose une question : me défendez-vous contre les menaces, contre ceux qui s'opposent à ma défense en particulier Georges Fontenis (1) qui me traite de fou depuis que j'ai remis en cause son pouvoir de bureaucrate ». Car c'est bien cela le problème. Burmann était sans doute trop anarchiste pour le respecter à fond. Il a voulu obliger tous ces messieurs à se remettre en cause, eux et leur pouvoir de bureaucrates du mouvement révolutionnaire.

Pour une fois, les trotskistes et les maos se retrouvaient solidaires des « anarchistes » du MCL pour faire front contre la folie destructrice d'une de leurs brebis égarées. Des membres de la ligue communiste ont même fini par avouer le véritable motif de leur attitude : pas question pour eux de désavouer Fontenis « parce qu'il fait partie du mouvement révolutionnaire ». A l'époque, la folie n'était pas encore de mode et le cas de Burmann n'était pas « politiquement exploitable ».

Heureusement ces réactions ont évolué et maintenant le collectif d'enquête sur les pratiques psychiatriques en Indre-et-Loire a réussi avec l'aide de l'extrême-gauche, du P.S. et de la Ligue des Droits de l'Homme à briser le silence des murs de l'asile et à faire connaître la situation de la psychiatrie locale qui, comme ailleurs, n'existe que comme soutien de cette société.

Au-delà de ce cas précis, on peut tenter de définir en quelques lignes quel est le rôle exact de la psychiatrie aujourd'hui et quelle riposte nous pouvons y apporter.

La psychiatrie dans le monde a un rôle de classe et étatique. Elle permet de résorber les conflits

sociaux dans notre système aliénant. C'est le membre de la famille qu'on fait interner parce que vieux ou gênant. C'est le goulag pour ceux qui refusent un système d'oppression à l'Est comme à l'Ouest. De New York à Moscou, de Tours à Pékin, on enferme, on drogue, on assassine à petit feu ceux que l'on qualifie de fous.

Comment lutter contre la psychiatrie ?

Le combat se situe à deux niveaux :

— Protéger les individus contre le système asilaire, contre l'autorité familiale de classe ou d'Etat. C'est lutter contre la famille et son aliénation, c'est développer une pratique anti-autoritaire parmi les travailleurs de la santé, par le refus dominant-malade-thérapeute et du rôle de spécialistes qu'on veut leur faire jouer et que la plupart assument.

Il faut que les fous, avec le soutien des travailleurs de la santé et ceux de l'extérieur puissent s'auto-organiser et se défendre. Nous devons développer une solidarité à leur égard, empêcher leur déchéance dans l'asile et aider à leur réinsertion. Pratiquement cela implique de soutenir des initiatives telles que la Charte des Internés (2) et le collectif d'enquête sur les pratiques psychiatriques en Indre-et-Loire.

— Lutter pour une société qui verra disparaître toute forme d'autorité, lutter contre les mentalités hiérarchiques à droite comme à gauche de l'idéologie dominante. La société anarchiste communiste que nous voulons préparer, la fédération des collectifs autogestionnaires et anti-étatiques devront se poser le problème de la folie et devront intégrer dans la vie sociale, humaine et décentralisée ceux qui

L'embailllement des fous est la réponse des sociétés d'exploitation capitaliste et étatique aux problèmes posés par ceux qui refusent les normes et les contraintes aliénantes. En tant qu'anarchistes révolutionnaires, nous refusons de considérer la folie comme un problème médico-judiciaire et nous le replaçons dans son contexte social.

sont aujourd'hui touchés par l'asile.

— Un dernier mot à propos des tentatives Deligny, Gentis, etc. Bien qu'intégrées au système médical, elles peuvent tenter une pratique différente, développer les rapports communautaires, sauver des individus de l'asile. Cependant le milieu social environnant impose une pression très forte sur elles et elles ne peuvent à terme résister mais entrer dans nos rangs ou disparaître. Lutter contre la psychiatrie, c'est œuvrer à l'émancipation individuelle et collective.

Nous refusons l'asile et contrairement aux réformistes de tous bords, jamais nous n'amènerons une structure que nous sommes censés combattre.

UNE SEULE REFORME
DE L'ASILE,
SA SUPPRESSION !

Groupe Libertaire de Tours

(1) Fontenis triste personnage du mouvement anarchiste qui n'est malheureusement pas un inconnu des militants de la F.A. puisqu'en 1953, après avoir avec ses acolytes magouillé l'organisation, il exclut tous ceux qui n'étaient pas conformes à sa tendance. En 1970, Fontenis était le chef suprême du Mouvement Communiste Libertaire de Tours.

(2) La Charte des Internés plateforme de revendication non réformiste animée essentiellement par le Groupe Information Asile.

PLUS D'AGENTS HOSPITALIERS AU RABAIS !

Etre auxiliaire dans la Fonction Publique, c'est être à la merci d'un licenciement, qui peut intervenir du jour au lendemain, pour n'importe quel motif.

Les établissements hospitaliers continuent de recruter du personnel auxiliaire, et lui font occuper des emplois permanents à temps complet, jusqu'au moment où, sous le prétexte le plus futile, ils décident de se séparer de ces agents, jugés trop gros, ou trop maigres, ou trop âgés pour être titulaires.

L'administration hospitalière agit ainsi en totale contradiction avec la circulaire du 21 novembre 1955, qui exige que les emplois permanents à temps complet figurant aux effectifs budgétaires

du personnel de chaque établissement soient occupés exclusivement par du personnel titulaire... Ça paraît clair, et pourtant je n'ai jamais entendu dire que la violation de cette circulaire par les responsables de l'administration ait provoqué la moindre réaction de Simone Veil, ministre de la Santé. L'agent, qui reste auxiliaire pendant des années — c'est fréquent — n'a aucune garantie, ni d'avancement, ni pour le droit à la retraite des fonctionnaires, et la menace du renvoi est suspendue au-dessus de sa tête, comme une épée de Damoclès.

Ne pas accepter la titularisation d'un travailleur hospitalier pour cause médicale, c'est également une escroquerie, parce qu'il ne

faut pas oublier que ce travailleur a été embauché après avoir passé un examen médical sérieux... à moins que l'on considère que cette visite ne serve à rien, alors pourquoi est-elle obligatoire ? Il y a aussi le cas, non négligeable, des agents qui ne pourront jamais accéder à la titularisation, parce qu'ils n'ont pas la nationalité française ; si on a accepté leur candidature à un poste de travail fixe, c'est qu'on avait besoin d'eux, pour des besognes généralement ingrates, mais combien utiles à la bonne marche de l'hôpital. A partir de cette constatation, il n'y a plus de raison qu'ils soient les victimes de discriminations et soient privés de tous les droits, déjà pas tellement consi-

dérables, dont jouissent les agents titulaires.

Même si nous acceptons, parce que nous sommes réalistes, le principe d'une période d'essai, la plus courte possible, disons un mois, nous devons nous battre pour exiger que la titularisation intervienne dès le terme de ce mois à l'essai. Dans les syndicats, nous devons insister sur ce point primordial, et condamner toute tentative de création d'une sorte de « statut de l'auxiliaire », ce qui serait une fumisterie sans précédent, qui permettrait à l'administration hospitalière de disposer d'une partie de personnel au rabais, soumise aux pressions et aux brimades, sans sécurité de l'em-

ploi. Excellent moyen peut-être de briser les grèves, qui sait ? Nous dénonçons aussi avec vigueur le recrutement sous contrats d'un, deux ou trois mois, contrats la plupart du temps non renouvelés ; cette méthode inqualifiable tend à se développer depuis l'année dernière.

« Auxiliaires, tous titulaires » ne doit pas être seulement un slogan que l'on scande à chaque manif, les syndicats des hôpitaux publics doivent se battre pour que ce soit une réalité. Il faut faire respecter les DROITS des travailleurs des services de santé.

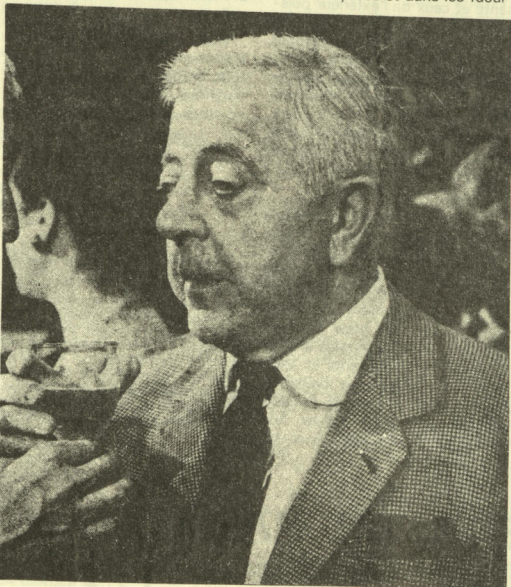
Bernard LANZA

Arts, Spectacles...

UN POÈTE LIBERTAIRE

Jacques Prévert
par Maurice Joyeux

Jacques Prévert est mort ! Toute une partie de notre existence active ou intellectuelle, défile devant nos yeux lorsqu'on évoque le souvenir du poète qui enchantait notre jeunesse et qui une fois l'âge venu nous rappela que le bourgeois, le curé et le militaire restaient les ennemis de notre émancipation. Car au contraire de ces intellectuels de gauche qui encombrèrent le carrefour Saint-Germain, Jacques Prévert était resté fidèle aux idées de sa jeunesse. Et lui, qui avec des mots simples avait fait voler en éclat le corset à l'aide duquel les classiques enséraient la poésie, se servait de ces mêmes mots pour clâmer son espoir et ses colères !



Assis
Près du lit défait
L'enfant du défunt
Près de feu son père
Feint de faire du feu
Et debout
Près de l'enfant fou
Sous-alimenté et décalcifié
Près de l'enfant fou
et du père glacé
Un prêtre parle de l'enfer

Pour les hommes de ma génération tout commença avec Prévert. Juin 1936 : Quarante ans déjà ! Dans les usines que nous occupions, des saltimbanques dépeçonnés qui, comme nous contestions nos patrons, contestaient tous les bourgeois respectables, venaient interpréter pour nous un poète inconnu : Jacques Prévert ! Une poésie tendre et

baroque, un théâtre d'avant-garde, des pièces récitées par des cœurs profonds, chantant la misère des travailleurs, un cinéma qui maintenant parlait, tels furent les liens qui unirent les jeunes travailleurs et le poète !

Son langage faisait sauter les verrous imposés par la syntaxe, et cette révolte contre l'académisme correspondait à l'esprit qui animait une jeunesse qui faisait connaissance avec le plein air, et qui d'Auberge en Auberge allait parcourir les routes du monde à la recherche de la solidarité, de la liberté, de sa raison d'exister. Puis ce fut la guerre, la fin des illusions ! Pendant l'occupation une édition ronéotypée de ses poèmes circulera clandestinement dans les lycées et dans les facultés.

Naturellement le cinéma, le théâtre, la radio le monopoliseront quelques temps, mais en dehors de ses films dont les titres sont dans toutes les mémoires la bourgeoisie intellectuelle qu'il a fortement étreinte restera réservée. C'est l'époque où nous l'avons connu, d'abord à la Fontaine des Quatre Saisons, puis au gala du groupe Louise Michel au Moulin de la Galette. C'est par lui que nous connûmes un certain nombre d'artistes : Les Garçons de la rue, Jean Yanne, d'autres encore qui firent le succès de nos fêtes annuelles.

Approcher Prévert ne décevait pas ! Il était l'homme de sa littérature. Contrairement à beaucoup, il saura vieillir en restant lui-même et en conservant cette fougue et cette chaleur, que le succès dégrade. Je l'entends encore crier dans le téléphone sa réprobation pour un article que j'avais publié dans la Rue sur Teilhard de Chardin et qu'il trouvait trop indulgent, Prévert n'aimait pas les curés, qu'ils soient de droite ou de gauche, ce qui n'empêchera pas au cas échéant, certains d'entre-eux de se réclamer de lui, bien sûr ! Cette simplicité narquoise on la retrouve tout entière dans ce morceau qui est bien de sa manière :

« Autrefois, les ânes étaient tout à fait sauvages, c'est-à-dire qu'ils mangeaient quand ils avaient faim, qu'ils buvaient quand ils avaient soif et qu'ils couraient dans l'herbe quand ça leur faisait plaisir. »

Prévert qui fut la tendresse, mais une tendresse lucide, nous a quittés ! La critique, y compris celle qui faisait la moue devant son œuvre a beaucoup parlé de lui. Elle a fait un effort méritoire pour ne pas dire ce qu'il était et ce petit con de Khan s'est particulièrement distingué à la télévision dans cet exercice de style. Prévert était un poète libertaire au sens large du mot, son influence sur la génération de l'immédiat après-guerre fut considérable. C'est son souffle qui en partie poussa la jeunesse universitaire sur les barricades du boulevard Saint-Michel. L'histoire, cette vieille catin qui, une fois qu'ils sont morts aime les poètes qui refusent de marcher dans les clous, poussera Jacques Prévert vers ces sentiers verdoyants que cet ancêtre des écologistes aimait tant. Loin des bruits de l'Olympe il y retrouvera, Villon, Saint Amant, Baudelaire, Cousté, Breton et quelques autres. Loin de la quinquillerie littéraire qu'on vend quoi Conti il sera en bonne compagnie pour attendre les générations de jeunes qui viendront périodiquement boire à sa source.

tés. Les hommes qui avec lui avaient fait parti du groupe « Octobre » envahissaient les tréteaux des théâtres, les plateaux du cinéma, faisaient connaître aux gens du métier ses œuvres restées confidentielles, et par leur talent consacraient Prévert et tous ceux qui, avaient travaillé, avant la guerre, à le faire recevoir par le grand public. A la libération « Paroles » obtint un succès considérable pour un recueil ignoré d'une partie de la critique et qui choquait les puristes par son esprit provocant. Prévert est alors l'anti-bourgeois, l'anti-conformiste, l'anti-intellectualiste, l'anti-policard. A une jeunesse enthousiaste il apporte ce mouvement qui est le sel de la terre.

Notes de lecture

« Mensonges et vérités de la magie »

par Mystag

Poursuivant la tâche de démystification à laquelle il s'est donné depuis tant d'années, notre ami Mystag vient de sortir une plaquette sur ce sujet, dans laquelle il nous explique le truc dissimulant bien des tours.

Si cet ouvrage offre l'attrait de nous dévoiler ce qui semblait mystérieux, le but de son auteur est, beaucoup plus, de démasquer les soi-disant fakirs, dotés de prétendus pouvoirs surnaturels.

En revanche, ce livre est un plaidoyer en faveur des magiciens, lesquels, d'entrée de jeu, nous font part qu'il y a tromperie, tromperie qui ne doit qu'à l'adresse de l'exécutant.

Honneur de la prestidigitation, Mystag sait de quoi il parle et, s'il nous dévoile pas (et il ne peut pas nous le dévoiler) le stratagème de ce qui fait son métier, il nous révèle les tours les plus courants et le procédé pour les accomplir.

Un deuxième ouvrage sur ce sujet voyait le jour presque concurremment au premier.

Il s'agit de l'édition de « l'Idée Libre », numéro auquel collaborent, outre Mystag, son collègue Pierre Brahma (sacré champion du monde de la magie), le rationaliste Imbert-Nergal, le libre penseur Dalian et nos amis P.-V. Berthier et Ch.-A. Bontemps.

Faut-il ajouter que cet opuscule ne fait que poursuivre l'objet de celui cité plus haut.

Comment ne pas mentionner l'un et l'autre de ces ouvrages, alors que nous savons que la crédulité est la même qui s'émerveille de la soi-disant puissance des sectateurs et qui acclame la souveraineté des tyrans.

Maurice LAISANT

NECROLOGIE

APRES LA MORT DE PAUL MAUGET

Paul Mauget nous a quittés. Toute personne l'ayant approché a retenu de lui : son humanisme, son humilité, sa bonté, son goût de la vie. Paul respectait l'homme, jamais il ne le méprisait. Toute sa vie, il a lutté pour l'homme, contre toute autorité. Nombre d'entre nous le connaissions pour ses chroniques anticléricales, mais l'athéisme de Paul n'était pas que lutte contre Dieu et l'Eglise mais également affirmation de la grandeur de l'Homme et de la vie.

Pour qui veut bien le comprendre, je recommanderai sans intention publicitaire, la lecture de son livre : « L'Afrique que j'ai vue ». A chaque page transparaissent son amour de la vie, sa gentillesse, son respect de l'homme, de ses coutumes, de ses traditions.

Paul a donné à l'anarchisme, la vie, la dimension humaine que parfois certains oublient, privilégiant la théorie. Paul a concrétisé l'anarchisme dans sa vie quotidienne, dans ses rapports avec autrui. Aussi, le groupe libertaire qui se constitue sur Angers a tenu à prendre pour nom celui de Paul Mauget.

HELENE PATOU N'EST PLUS

La nouvelle de la disparition d'Hélène PATOU, écrivain et compagne de notre ami Henri POULAILLE nous est parvenue avec retard, la lettre de son compagnon étant adressée à Maurice LAISANT qui en a pris connaissance de retour d'une tournée.

Voici la réponse qu'au nom de tous il lui adresse :

Mon cher POULAILLE, je trouve votre lettre porteuse de la triste nouvelle qui vous frappe.

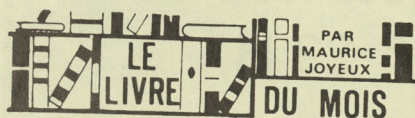
Au cours du seul entretien que j'avais eu avec Hélène PATOU j'avais pu apprécier la valeur et la simplicité de la compagne que vous perdez.

J'avais dit en son temps le bien que je pensais du livre qu'elle venait de faire paraître et dont je rendais compte dans « LE MONDE LIBERTAIRE ».

Que puis-je vous apporter d'autre ici que le réconfort de tous ceux dont vous avez si vaillamment défendu la cause par la pensée et par l'écrit.

A vous de cœur.

Maurice LAISANT



L'INFLATION CREATRICE ?

par Albert MEISTER
Presse Universitaire de France

Voici un livre intéressant qui, même s'il ne recueille pas notre adhésion entière, a le mérite de nous permettre d'avoir une idée sur un phénomène économique dont nos militants se désintéressent trop au profit de l'agitation ! L'auteur a bien vu le vice du système qui n'a d'autre perspective que de durer, et qui ne fait d'efforts que pour adapter le profit aux évolutions sans en détériorer le principe. La croissance est une nécessité pour le régime et lui permet de s'adapter aux évolutions scientifiques et technocratiques. Il n'existe plus de point de non-retour. Le profit pousse le système en avant dans la perspective de la production et l'inflation rétablit l'équilibre social pour un temps de plus en plus court, ce qui nécessite un nouvel effort de production générateur d'une nouvelle inflation. Sur ce schéma général, nous avons un certain nombre de points communs avec cet auteur surtout lorsqu'il conclut que la solution conduit vers une centralisation de plus en plus sévère, comme dans des régimes fascistes ou communistes, avec son complément d'intégration psychologique. Il s'agit d'une fuite en avant, qui ne touche aucun des vrais problèmes que pose l'économie capitaliste libérale corsetée par un plan, mais qui laisse sur la touche tous les éléments de la société qui n'ont pas su ou pas pu évoluer à une même cadence. Et pour définir les efforts d'adaptation du système, il a un mot très juste qui devrait faire mouche « le Pilotage à vue ».

Mais on sent l'auteur encore embué de toute cette philosophie matérialiste et chrétienne qui, depuis Platon et à travers Saint Thomas d'Aquin, Descartes, Hegel, Marx et j'en oublie, tient absolument à enfermer l'évolution dans un circuit bien clos dont tous les refus ne sont que des accidents momentanés et même s'il reconnaît que les explications de ces phénomènes sont obscurs, les effets sont incontestables et c'est ce qui le conduit à condamner ce qu'il appelle les « extrapolations du Club de Rome » et surtout la croissance Zéro préconisée par ceux pour qui la production ne consiste pas à faire des profits qui, à leur tour, feront de la production avec le déchet humain que cela suppose.

Mais là où l'auteur voit le plus clair, c'est lorsqu'il définit le ballon d'oxygène que représente l'inflation pour le système. « Grâce à elle, les pouvoirs peuvent satisfaire les revendications, accorder des subventions, et, donc donner l'illusion d'un souci social. » Oui ! mais pour combien de temps, à quel prix calculé en chômage, en faillite, en troubles sociaux, avec au bout une aggravation de la situation économique et monétaire ?

Mais alors Albert Meister pose une autre question qui mérite qu'on y réfléchisse. Dans quelle mesure les populations sont-elles complices de l'accumulation des objets au niveau individuel, de même que de la croissance au niveau national ? Et l'auteur de conclure que les temps ne sont pas mûrs pour des projets de sociétés ? Il fait la même erreur que celle de nos bons démocrates qui pensent qu'un projet de société dépend de la bonne volonté des masses. Un projet de société dépend des nécessités d'une économie différente qui secrète les liens qui lui permettent de fonctionner et de vivre. La transformation révolutionnaire est le fruit de la désagrégation de l'économie qui suscite les révoltes somptueuses. Elles détruisent le premier élément d'une construction différente qui crée chez les hommes affrontés à des problèmes différents, des réactions différentes.

La complicité des hommes devant ce circuit production-inflation-chômage, production etc...est déterminée par un objectif : la continuité du régime, avec ses différences. Et cette complicité c'est l'effort révolutionnaire né de l'effondrement du système qui la rompra ; avec, naturellement, la complicité des hommes qui désirent autre chose.

Un bon livre cependant, qui tord le cou au verbalisme et donne matière à penser.

COUP POUR COUP

Textes établis par Roger Langlais
à propos d'Emile Henry
Editions Plasma

Voici un livre qui a le mérite de rassembler tout ce que nous savons de la tragique aventure d'Emile Henry, même si nous savons peu sur la vie de l'homme lui-même en dehors de son attitude pendant le procès qui y mettra un point final.

Cependant, il ne s'agit pas de juger d'une attitude, mais de comprendre les raisons d'un homme de culture et d'intelligence qui a du forcément voir la limite de toute cette propagande par le fait. Dans un contexte différent, on peut prétendre qu'Emile Henry est le précurseur du terrorisme moderne. Il y a chez lui cette pureté froide que l'on retrouve chez ces terroristes qui, d'un coup de dé, jouent leur vie à propos d'une idée. On retrouve également le même désenchantement envers les partis ou les organisations qui groupent de nombreux adhérents et que leur nombre même réduit à une certaine impuissance. Et, comme le terrorisme moderne, Emile Henry considère l'attentat comme un message jeté par dessus la tête des responsables révolutionnaires aux foules avachies. La différence vient naturellement de ses rapports avec les milieux individualistes de l'En-Dehors et il semble bien que, pour lui, le geste individuel soit un geste définitif qui a une signification en lui-même, alors que le terrorisme palestinien, par exemple, ne paraît qu'un prologue à un Etat organisé futur. Et c'est pour cela que, quelle que soit l'appréciation qu'on puisse porter sur les actes d'Emile Henry il est des nôtres et ses actes ne relèvent d'aucune équivoque.

On a déjà beaucoup écrit sur le terrorisme anarchiste, et ce livre ne fait rien d'autre que de raviver notre mémoire. Certes, il n'est pas inutile et il sera un élément de comparaison entre le présent et le passé. Cependant, tous ces livres, qui à chaque génération reviennent nous dire ce que d'autres nous ont déjà dit sur des hommes qui, par leurs écrits et par leurs actes nous avaient déjà tout raconté eux-mêmes, inquiètent. L'anarchie a autre chose à faire que de se rendre périodiquement devant le mur des lamentations. Elle a à créer ! Et créer, c'est écrire non pas sur le passé, mais sur l'avenir. Il est vrai que c'est plus périlleux !

UN SOCIOLOGUE DANS L'ENTREPRISE

par Alain REVON
Trafic (Journal de la C.G.E.A.)

Savez-vous ce qu'est le service O. M. ? C'est le service des Ordures Ménagères ! Ce service est constitué des conducteurs de bennes et des ripeurs, la plupart des émigrés. La Compagnie Générale d'Entreprise Automobile a eu l'idée de publier dans son journal « Trafic » une enquête sur ce personnel. Ce travail a été confié à Alain Revon que nos lecteurs connaissent bien.

Il s'agit d'un travail considérable qui constitue la photographie d'une catégorie de travailleurs mal connus ou plutôt considérés par certains avec indifférence, par d'autres avec compassion. Alain Revon les a regardé vivre et, à travers son travail, nous les voyons avec des yeux neufs. Et c'est comme ça qu'il faut les voir ! Se sont des travailleurs parmi nous, dont le travail est pénible certes, mais pas plus que celui des manœuvres et moins que celui d'hommes de peine. Avec un temps libre supérieur à celui des O. S.

Parmi eux deux catégories. Les conducteurs ont une vie relativement plus facile et, en dehors de leurs heures de travail qui libèrent leur après-midi, leur tâche semble comparable à celle de n'importe quel chauffeur de camion qui a avec lui un ripeur. Les ripeurs ont eux un travail plus pénible. La plupart sont des émigrés. La grande majorité ont librement choisi cette profession qui possède un certain nombre d'avantages qu'il serait trop long d'énumérer ici. Les salaires sont médiocres et le plus grand nombre exerce une profession à mi-temps. Ils ont de bons rapports avec l'habitant encore qu'ils se plaignent de la négligence de certains, ce qui rend leur tâche plus pénible.

Ce compte-rendu paraîtra un peu sec au lecteur, mais l'étude d'Alain Revon est éloquent et donne des explications sur les points que j'ai soulevés ici et sur bien d'autres. Comme conclusion prenons celle de Revon lui-même.

« Ce que les ripeurs et les conducteurs des O. M. demandent avant tout, ce sont des conditions de travail dignes. Ils veulent être respectés. En tant que travailleurs manuels faisant une tâche indispensable à la vie de tous, ils attendent un minimum de considération. »

On ne saurait mieux dire, alors disons-le autour de nous après nous être procuré le numéro de « Trafic » au siège C.G.E.A. 14, rue du général Leclerc Neuilly sur Seine.

LA RUE N° 23 EST PARUE

Au sommaire :
La Délinquance et Révolution par S. Livrozet
La Première Internationale par U. Marzocchi
L'Ecole du catéchisme grec par P. Kyriacopoulos
Aspects du fédéralisme par Groupe Fresnes-Antony
Féminisme et Anarchie par Commission Femmes
Neuf ans, déjà par Maurice Joyeux
Confession d'un fou par Claude Piron
Changement dans la continuité par Thymen
Pensée anarchiste au Mexique par Charles
Le petit prof de dessin
Le fermier des Roupettes par R. Marquès

D'ores et déjà retenez votre journée du
15 MAI 1977 DE 11 H A 23 H

JOURNEE ANARCHISTE AU PALACE

8, rue du Faubourg-Montmartre - Paris
(métro Rue Montmartre)

DEBATS :

- Ecologie
- Antimilitarisme
- Syndicalisme
- Espagne et Portugal, péninsule anarchiste

JUSQU' A 19 HEURE

COLLOQUES :

Sur l'année Bakoumine

FILMS :

- San Sébastian de Los Reyes
- Antimilitariste
- Féminisme et anarchisme

CHANSONS :

(à partir de 21 h)
J. Debronc Kard
S. Utge
Carlos Andreu
Castelhemis
Catherine Lara
et tant d'autres...
J.-P. Marchand
Nicole Kochman

MEETING

POUR LE MONDE LIBERTAIRE HEBDO A 19 H 30

Il est prudent de retenir à l'avance :
Billets de soutien disponibles
Entrée : 20 F pour la journée
Billets en vente à Publico
3, rue Ternaux - Tél. : 805.34.08

Buffet paysan et bar continu

Venez nombreux,
Vous voulez l'hebdomadaire,
Soutenez la Fédération Anarchiste

POURSUIVONS L'EFFORT POUR LA PRESSE ANARCHISTE !

Tarifs et abonnements au "Monde Libertaire"

HEBDOMADAIRE

3 F le numéro
Parution octobre 1977

Envoi normal		Envoi sous pli fermé	Etranger (*)
2 ans (104 numéros)	200 F	375 F	250 F
1 an (52 numéros)	125 F	210 F	150 F
9 mois (39 numéros)	95 F	160 F	115 F
6 mois (26 numéros)	65 F	110 F	80 F
3 mois (13 numéros)	35 F	55 F	40 F

SOUTIEN - 1 AN : 200 F

(*) Allemagne (R. F. A.), Belgique, Canada, Italie, Luxembourg, Pays-Bas, Suisse.

(LES TARIFS AVION et autres pays seront fournis sur votre demande.)

NOM : _____

PRENOM : _____

RUE : _____ N° _____

VILLE : _____

Code postal : _____

- Je désire m'abonner à l'hebdomadaire dès sa parution.
- Ci-joint le règlement de F pour numéros
- chèque bancaire chèque postal (3 volets)
- Mandat lettre autre mode (à préciser)...

(cocher la case correspondante)

**ABONNEZ-VOUS DÈS MAINTENANT
FAITES ABONNER VOS AMIS !**

**SOUSCRIVEZ
AU MONDE LIBERTAIRE HEBDOMADAIRE**

C. C. P. Yvonne DALMENECHES 14.277-86 PARIS - 3, rue Ternaux 75011 PARIS